

**REPUBLIQUE DU CAMEROUN**  
Paix – Travail – Patrie

**UNIVERSITE DE YAOUNDE 1**

**ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE  
YAOUNDE**

**DEPARTEMENT D'HISTOIRE**



**REPUBLIC OF CAMEROON**  
Peace – Work – Fatherland

**THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I**

**HIGHER TEACHER TRAINING  
COLLEGE OF YAOUNDE**

**DEPARTMENT OF HISTORY**

**APPORT DE LA FEMME DANS LA PRATIQUE DE LA  
MEDECINE TRADITIONNELLE AU CAMEROUN : CAS  
DES BETI DE L'ARRONDISSEMENT DE YAOUNDE 1<sup>er</sup>  
ET 7<sup>ème</sup>, 1978-2010**

Mémoire rédigé et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de  
Professeur de l'Enseignement Secondaire de Deuxième Grade (D.I.P.E.S. II)

Présenté Par :

**Marie Clarisse Omgba**

*Licenciée en Histoire des Relations Internationales*

Dirigé par :

**Dr. Jeannot Mvé Belinga**

*Chargé de Cours*

*Année académique 2018-2019*

## DEDICACE

A

Mon oncle Dr Paul Abouna, ma mère Urbaine Metene

## REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans la participation active de plusieurs personnes à des degrés divers. Parmi celles-ci, nous tenons à exprimer premièrement notre gratitude au Dr Jeannot Mvé Belinga pour son encadrement, ses encouragements, ses conseils, et ses critiques empreints d'une rigueur scientifique.

Notre reconnaissance va aussi à l'endroit de tous ces enseignants des départements Histoire, Géographie, Science de l'éducation, et Formation bilingue, de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, pour l'encadrement et la formation.

Nous n'oublions pas nos camarades de promotion donc l'ambiance, la fraternité, et le soutien moral a facilité la rédaction de ce mémoire.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous nos informateurs, auprès de qui nous avons obtenu les données nécessaires pour la rédaction de ce mémoire. Une pensée profonde pour les responsables des bibliothèques et centre de documentation qui ont toujours su répondre à nos sollicitations.

Nous disons un grand merci à notre époux Raymond Gaël Meko Otto, pour sa disponibilité, ses suggestions, le soutien moral, matériel, et financier qu'il nous a apporté tout au long de notre formation.

Enfin nous disons merci à notre fille Léa Samira Ongbassomben Meko, donc le calme nous a aidés à finaliser ce travail.

## SOMMAIRE

DEDICACE.....	1
REMERCIEMENTS .....	ii
SOMMAIRE .....	iii
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS .....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES PHOTOS ET CARTE.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT .....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I: PRESENTATION DES MILIEUX PHYSIQUES ET HUMAINS FAVORABLES A LA PRATIQUE DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE CHEZ LES BETI DU CAMEROUN.....	13
I. CONTEXTE ECOLOGIQUE : GAGE DE LA PRATIQUE DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE .....	14
II. CONTEXTE HUMAIN : MIGRATION ET PEUPLEMENT DU PEUPLE FORESTIER DU CAMEROUN.....	21
III. PRESENTATION DES BETI.....	24
CHAPITRE II : PERCEPTION DES SOINS DE SANTE INDIGENE ET LE STATUT DE LA FEMME CHEZ LES BETI.....	31
I. PERCEPTION DES SOINS DE SANTE INDIGENE DANS LA SOCIO CULTURE BETI .....	32
II. STATUT DE LA FEMME DANS LA GLOBALITE .....	42
CHAPITRE III : CONTRIBUTION DE LA FEMME DANS LES SOINS A BASE DES PLANTES MEDICINALE CHEZ LES BETI.....	51
I. ECOLES INITIATIQUES DE LA FEMME BETI.....	52
II. DIFFERENTES MALADIES SOIGNEES PAR LA TRADIPRATICIENNE BETI .....	55
III. PHARMACOPEE ET LE MODE DE PREPARATION DES MEDICAMENTS PAR LA FEMME DANS LA MEDECINE TRADITIONNELLE BETI.....	68
CHAPITRE IV : DIFFICULTES ET PERSPECTIVES LIEES A L'EXERCICE DE LA PROFFESION PAR LA FEMME.....	82
I. DIFFICULTES LIEES A LA PROFESSION DE TRADIPRATIQUE... 83	
II. PERSPECTIVES LIEES A L'EXERCICE DE LA PROFESSION PAR LA FEMME.....	86
CONCLUSION GENERALE.....	98
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	101
TABLE DE MATIERES.....	111

## LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS

**ATPC** : Association des Tradipraticiens du Cameroun

**BUCREP** : Bureau Central de Recensement et d'Etude de la Population du Cameroun

**CC** ; Chargé de Cours

**CRPMT** : Centre de Recherche en Plante Médicinale et en Médecine Traditionnelle

**DIPES II** : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire de Deuxième Grade

**ENS** : Ecole Normale Supérieure

**FALSH** : Faculté des Arts Lettres Sciences Humaines

**IRIC** : Institut des Relations Internationales du Cameroun

**MT** : Médecine Traditionnelle

**MINSANTE** : Ministère de la Santé

**OAPI** : Organisation Africaine Pour la Propriété Intellectuelle

**OIT** : Organisation Internationale du Travail

**OMS** : Organisation Mondiale de la Santé

**ONU** : Organisation des Nations Unies

**OUA** : Organisation de l'Unité Africaine

**UA** : Union Africaine

**UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Education la Science et la Culture

**UY1** : Université de Yaoundé 1

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau 1 :</b> Grand groupe Pahouin, ces sous-groupes et les assimilés.....	23
<b>Tableau 2:</b> Départements occupés par les Beti, ainsi que leurs différentes tribus .....	25
<b>Tableau 3 :</b> Signification du mot Beti .....	26
<b>Tableau 4:</b> Répartition par sexe des tradipraticiens de cinq Départements de la région du Centre .....	33
<b>Tableau 5 :</b> La répartition des tradipraticiennes dans les Arrondissements de Yaoundé 1 <sup>er</sup> et 7 <sup>ème</sup> .....	34
<b>Tableau 6:</b> Acquisition du pouvoir de soigner par rêve .....	35
<b>Tableau 7 :</b> Acquisition du pouvoir de soigner par rêve chez les Beti.....	35
<b>Tableau 8 :</b> Acquisition du pouvoir de soigner par héritage.....	36
<b>Tableau 9:</b> Acquisition du pouvoir de soigner par héritage chez les Beti.....	37
<b>Tableau 10 :</b> Acquisition du pouvoir de soigner par échange.....	38
<b>Tableau 11 :</b> Acquisition du pouvoir de soigner par échange chez les Beti.....	38
<b>Tableau 12:</b> Plantes ou écorces utilisées par la tradipraticienne pendant le traitement .....	72
<b>Tableau 13:</b> Relation entre les cadres en médecine conventionnelle et traditionnelle.....	92
<b>Tableau 14:</b> Représentation administrative de la médecine traditionnelle.....	95

## LISTE DES PHOTOS ET CARTE

<b>Carte</b> : Localisation de la zone d'étude .....	15
 <b>Photos</b>	
<b>Photo 1</b> : Laboratoire de tradipraticienne Beti.....	40
<b>Photo 2</b> : Salle d'attente vue extérieure.....	40
<b>Photo 3</b> : Salle d'attente vue intérieure .....	41
<b>Photo 4</b> : <i>Ntsong Mbeu</i> (Marmite traditionnelle) .....	56
<b>Photo 5</b> : Lit traditionnel pour l'accouchement chez les Beti .....	57
<b>Photo 6</b> : Matriarche et initiatrice tradipraticienne Beti .....	58
<b>Photo 7</b> : <i>Mesep</i> .....	64
<b>Photo 8</b> : <i>Bikui</i> .....	64
<b>Photo 9</b> : <i>Abel</i> .....	65
<b>Photo 10</b> : Tradipraticienne allant à la recherche des essences en brousse .....	70
<b>Photo 11</b> : Apres récolte des essences on passe aux tries.....	70
<b>Photo 12</b> : Trois pierres servant à piler les écorces.....	71
<b>Photo 13</b> : <i>Alomwua</i> .....	76
<b>Photo 14</b> : <i>Ottou Ndend</i> .....	76
<b>Photo 15</b> : <i>Nyad Elog</i> .....	77
<b>Photo 16</b> : <i>Miviane</i> .....	78
<b>Photo 17</b> : <i>Alu Dibi</i> .....	78
<b>Photo 18</b> : <i>Ntsa Asseng</i> .....	79

## RESUME

Bien avant l'arrivée des occidentaux au Cameroun, le peuple Beti se soignait à l'aide des essences de la nature. On faisait non seulement recours à la médecine traditionnelle grâce à son accessibilité, à sa disponibilité à toutes les couches sociales, mais aussi parce qu'elle fait partie de la culture médicale de nos sociétés. Cette médecine est appréciée parce qu'elle est disponible pour la prévention, le diagnostic, et le traitement des maladies d'ordres mystiques et naturelles.

Par le choix de ce thème, nous souhaitons montrer non seulement la perception des soins à l'indigène, le statut de la femme, l'acquisition du pouvoir de soigner, la contribution de la femme dans la médecine traditionnelle, mais aussi les difficultés et les perspectives liées à l'exercice de la profession de tradipraticienne.

Aujourd'hui, malgré les avancées enregistrées dans le domaine de la santé au Cameroun, les populations font recours à la médecine traditionnelle et ne peuvent pas s'en passer. Face aux limites de la médecine conventionnelle à apporter la guérison à certaines maladies, la médecine traditionnelle pratiquée par la femme Beti assure une satisfaction à ces maladies. Cette satisfaction a imposé une considération des soins de santé traditionnels et le début de son insertion dans les systèmes de soins de santé conventionnels. Les médecins des hôpitaux conventionnels ont saisi la nécessité de travailler en synergie avec les tradipraticiennes, afin d'avoir une meilleure prise en charge de la population en matière de santé et de guérison.



## ABSTRACT

Long before the arrival of Westerners in Cameroon, the Beti people were treated with the help of indigenous medicine. Indigenous medicine was used thanks to its accessibility and availability to all social classes. Also, it is part of the medical culture of our societies, available for prevention, diagnosing, and the treatment of mystical and natural diseases.

By choosing this theme, we want to show not only the perception of treatment through indigenous medicine, the status of the woman, the acquisition of the power to treat, the contribution of women in traditional medicine, the difficulties and the related different perspectives of tradipractitioners.

Today, despite the progress made in the field of health in Cameroon, people are resorting to traditional medicine and can not do without it. Facing the limits of conventional medicine to bring healing to certain diseases such as witchcraft. Traditional medicine also practiced by the Beti woman ensures satisfaction. This satisfaction derived has made the people to be attached to this method of healing, and the beginning of its insertion into conventional health care systems. The doctors at the hospital have seen the need to get together with the traditional healers in order to have better management of the population in terms of health and healing.

## INTRODUCTION GENERALE

### **Présentation du sujet**

Les soins de santé à l'indigène n'ont cessé, pour autant d'influencer le social et le politique jusqu'aujourd'hui. Ils se sont imposés comme l'un des moyens les plus utilisés et les plus pratiqués pour combattre les maladies au sein de nos sociétés modernes. La particularité de ce mode de soins de santé apparaît dans la manière spéciale de traiter les maladies et les différentes méthodes utilisées par les tradipraticiennes, afin de promouvoir une meilleure santé des populations.

Nous avons à cet effet la contribution de la tradipraticienne Beti dans la pratique de la médecine traditionnelle qui est si particulière et différente de celle du tradipraticien, dans ce sens que la tradipraticienne soigne certaines maladies que le tradipraticien ne traite pas dans la socioculture Beti. Mais cette dernière appartient à la même sphère que l'homme. Nous avons dans cette présente étude les écoles initiatiques, les différentes maladies que soigne la femme, le rapport entre la femme tradipraticienne Beti et son homologue tradipraticien, le statut de la femme, ainsi que les difficultés et les perspectives liées à l'exercice de la profession de tradipraticienne.

### **Intérêt du sujet**

L'intérêt de notre étude se situe sur plusieurs plans. Il faut noter un intérêt personnel, un intérêt académique et scientifique, un intérêt économique, culturel.

Nous pouvons mentionner un intérêt personnel dans ce sens que la pratique de la médecine traditionnelle par la femme a toujours occupé une place très importante dans la vie des Camerounais en général, et celle des populations de l'aire culturelle Beti en particulier.

Cette médecine traditionnelle pratiquée par la femme a toujours le plus souvent fourni des réponses positives aux traitements des maladies auxquelles la médecine moderne tarde encore à apporter la guérison surtout le traitement des nouveaux nés.

Pour ce qui est de l'intérêt académique et scientifique, nous pouvons dire que l'étude de ce thème et sa présentation, nous donne le DIPES II. Bien plus, cette étude sur la contribution de la femme dans la pratique de la médecine traditionnelle ne vient donner qu'une ouverture d'esprit au monde scientifique, afin de mieux la cerner et appliquer les phénomènes traditionnels en rapport avec la santé des populations. Un intérêt économique car, la médecine traditionnelle coûte moins cher et est accessible à tous.

Un intérêt culturel car, nous avons la mise en valeur non seulement de la tradition Beti, mais aussi de la femme qui administre les soins de santé au quotidien avec brillance. La tradipraticienne Beti accorde une très grande valeur aux rites qui sont des moments particuliers et uniques permettant de renforcer les liens, avec le monde invisible.

### **Cadre spatio-temporel**

Le cadre géographique auquel se réfère notre étude est l'aire culturelle occupée par les populations dites « *Pahouines* », dont les Beti en font partie.<sup>1</sup> Le pays « *Pahouin* » s'étend en latitude depuis la moyenne Sanaga du Cameroun, soit 4°30 Nord jusqu'à l'embouchure de l'Ogoué du Gabon, soit 1°20' Sud et en longitude depuis l'atlantique, soit 9°30' est jusqu'au moyen sangha soit 14° Est.<sup>2</sup>

C'est un ensemble qui rencontre une superficie d'environ 180 000 km<sup>2</sup>, du Congo, du Gabon, et la Guinée équatoriale. Une grande partie de cette

---

<sup>1</sup> P. Alexandre et J. Binet, *Le groupe dit Pahouin (Fang-Beti-Boulou)*, Paris, PUF, 1981, p.45.

<sup>2</sup> Ibid., p.48.

population est en territoire Camerounais. A l'intérieur de ce cadre général correspondant au pays « *Pahouin* », nos recherches ont porté sur la partie Camerounaise, c'est-à-dire l'aire culturelle Beti qui couvre la région du Centre, avec pour pôle respectif l'Arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>.

Ce choix sur les Beti est un élément constitutif de l'ensemble « *Pahouin* », d'autant plus qu'il y a une parenté linguistique, historique et sociologique avec les Fang et les Boulou. L'aire culturelle Beti est localisable à plusieurs endroits dans les différentes régions (Centre, Sud, Est), à l'intérieure de la région du Centre on a dix-neuf sous tribus Beti qu'on retrouve dans cinq Départements.<sup>3</sup>

Pour ce qui est du cadre chronologique, deux dates retiennent notre attention : 1978 et 2010. L'année 1978 correspond à l'année du déroulement de la Conférence sur la médecine traditionnelle "ALMA-ATA". Cette conférence procède à l'élimination des écarts qui existait entre les pays développés, et les pays en voies de développement sur les soins de santé traditionnels. Mais aussi favorise une action urgente à tous les gouvernements de s'y lancer dans la tradipratique. L'année 2010 correspond à l'année de l'intégration de la tradipratique dans le système biomédical.

### **Revue critique de la littérature**

Ambroise Zagre définit la revue critique de la littérature comme l'ensemble des écrits pertinents se rapportant, à une problématique donnée sur laquelle on veut travailler.<sup>4</sup> En effectuant notre revue critique de la littérature pour découvrir les travaux réalisés dans ce domaine, nous avons constaté que plusieurs auteurs dont la liste n'est pas exhaustive ont évoqué, mais de manière

---

<sup>3</sup> I. Dugast, « Inventaire ethnique du Sud Cameroun, centre du Cameroun », Mémoire de l'Institut Français d'Afrique Noire, série population n°1, 1949, P.57-94.

<sup>4</sup> A. Zabre, *Méthodologie de la recherche en sciences sociales*, Manuel de recherche en sciences sociales à l'usage des étudiants, Paris, L'Harmattan, 2013.

sommaire la question de l'apport de la femme dans la pratique de la médecine traditionnelle du Cameroun en général et en particulier chez les Beti.

Nicolas Ossama, dans son ouvrage intitulé *Rites et croyances des anciens Beti*<sup>5</sup>, présente spécifiquement les rites de délivrance et de purification que l'on retrouve dans la tradition Beti. Par ailleurs, compte tenu du fait qu'il soit prêtre, il présente Les différents rites de sanation et de guérison, puis les rites spéciaux de protection et de prévention en rapport avec son domaine professionnel. Cependant, cet ouvrage ne présente pas la médecine traditionnelle. C'est ce que nous voulons effectuer dans notre travail, en faisant une étude spécifique sur la contribution de la femme dans la médecine traditionnelle.

Nicolas Monteillet dans son ouvrage intitulé *Médecine et sociétés secrètes au Cameroun*<sup>6</sup>, développe la médecine traditionnelle dans la société Camerounaise d'une manière globale, et brosse un peu les cérémonies auxquelles participent les femmes et les thérapeutiques de la transgression, de protection et des rites mixtes. Cependant, ce brillant auteur n'évoque pas la place de la femme. C'est la tâche que nous voulons effectuer dans notre travail en faisant une étude spécifique sur les différentes écoles d'initiation où adhère la femme Beti tradipraticienne.

L'ouvrage collectif de Jacques Fame Ndong, Marcelline Nnomo, Richard Laurent Omgba, *La femme Camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*,<sup>7</sup> les différents articles présentent la femme dans la société traditionnelle. Cependant, les auteurs n'évoquent pas les différentes maladies que soigne la femme. C'est ce que nous voulons effectuer dans notre travail, en

---

<sup>5</sup> N. Ossama, *Rites et croyances des anciens Beti*, Yaoundé, PUCAC CERDOTOLA, 2015.

<sup>6</sup> N. Monteillet, *Médecine et sociétés secrètes au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2006.

<sup>7</sup> J. Fame Ndong, M. Nnomo, R. L. Omgba, *La femme Camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, Editions Clé, 2002.

faisant une étude spécifique sur les maladies soignées par la femme tradipraticienne Beti.

Antoine Mbango dans son ouvrage intitulé *La femme : découvrir ses indispensables rôles*,<sup>8</sup> ici l'auteur développe les multiples rôles de la femme de la société moderne et traditionnelle, ainsi que les droits et les devoirs de la femme. Cependant, il se focalise à citer les droits et les devoirs de la femme sans toutefois montrer la contribution de celle-ci dans la tradipratique. C'est ce que nous voulons effectuer dans notre travail, en faisant une étude spécifique sur la place de la femme au sein de la société Beti.

Engelberg Mveng dans son ouvrage intitulé *Histoire du Cameroun*,<sup>9</sup> présente la préhistoire du peuplement des peuples du Cameroun dont les Beti en font partie. Cependant, il présente uniquement le vécu des premiers hommes au Cameroun, ainsi que l'origine des différents peuples qui constitue le Cameroun. Il va jusqu'évoquer les *Pahouins*, en brossant les Beti. C'est ce que nous voulons effectuer dans notre travail, en faisant une étude spécifique sur les Beti de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>.

L'article de Samuel Efoa Mbozo'o « L'Organisation de la vie sociale chez les Pahouins du Sud Cameroun avant l'arrivée des Européens »<sup>10</sup>, développe l'origine migrations et stabilisation des *Pahouins* du Cameroun dans leur habitat actuel, leur organisation sociale. Cependant, l'auteur se focalise d'une manière globale à parler des *Pahouins* sans évoquer les Beti. C'est ce que nous voulons effectuer dans ce travail. En faisant une étude spécifique sur les Beti de l'Arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>.

---

<sup>8</sup> A. Mbango, *La femme : découvrir ses indispensables rôle*, Douala, Mercury, 2005.

<sup>9</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1983.

<sup>10</sup> S. Efoa. Mbozo'o, « L'Organisation de la vie sociale chez les Pahouins du Sud Cameroun avant l'arrivée des Européens », Habaru, Département d'Histoire, Université de Yaoundé 1, Février 2010.

Gertrude Palai-Baipame dans son Mémoire intitulé « Action politique des femmes élues dans la Bénoué 1982-2007 », <sup>11</sup> présente à travers ses recherches le statut de la femme selon la tradition Camerounaise. Cependant, elle traite uniquement la femme traditionnelle musulmane sans évoquer la femme Beti. C'est ce que nous voulons effectuer dans ce travail. En faisant une étude spécifique sur la femme tradipraticienne Beti.

Le mémoire d'Edwige Flore Njingang, « La conférence de Beijing : impact sur l'intégration politique économique et socioculturelle de la femme au Cameroun 1995-2010 », <sup>12</sup> Présente la Conférence de Beijing qui a permis l'émancipation de la femme dans le monde. Cependant, elle traite uniquement l'émancipation de la femme au sein de la socio culture Camerounaise. Sans toutefois mentionner les Beti, c'est ce que nous voulons effectuer dans notre travail. En faisant une étude spécifique sur la femme Beti et sa place dans les soins de santé.

La thèse de Gérard Ngandjou Komolo intitulée « La médecine traditionnelle dans les chefferies Bamiléké de l'Ouest Cameroun du XVI<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle étude historique », <sup>13</sup> présente la perception de la médecine traditionnelle à l'Ouest Cameroun, et le rôle important que joue la femme Bamiléké dans la tradipratique, les types de maladies qu'elle soigne ainsi que les plantes et les écorces utilisées en langue locale. Cependant, il traite uniquement la médecine à l'Ouest Cameroun sans toutefois faire allusion à la femme Beti.

---

<sup>11</sup> G. Palai-Baipame, « Action politique des femmes élues dans la Bénoué 1982-2007 », Mémoire de Master 2 en Histoire, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, 2014.

<sup>12</sup> E. F. Njingang, « La conférence de Beijing : impact sur l'intégration politique, économique, et socioculturelle de la femme au Cameroun 1995-2010 », Mémoire de Master 2 en Histoire, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, 2014.

<sup>13</sup> G. Ngandjou Komolo, « La médecine traditionnelle dans les chefferies Bamiléké de l'Ouest Cameroun du XV<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle étude historique », Thèse de Doctorat Ph/D en Histoire économique et sociale, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, 2016.

C'est la tâche que nous voulons effectuer dans notre travail en faisant une étude spécifique sur la femme Beti et son rôle dans les soins de santé.

La thèse d'Alexandre Ndjalla intitulée « Maladies infantiles et thérapeutique chez les Ewondo : contribution à l'étude d'un système de soin en negro culture »<sup>14</sup> développe la femme Ewondo tradipraticienne qui soigne les maladies infantiles, ainsi que les potions qu'elle fabrique à base des plantes. Cependant, il ne parle pas de la tradipraticienne dans le grand groupe Beti, c'est ce que nous voulons effectuer dans notre travail. Nous faisons une étude spécifique sur la femme Beti tradipraticienne dans les soins de santé.

La thèse de Jeannot Mvé Belinga, intitulée « La médecine traditionnelle et l'évolution de la santé au Cameroun : le cas de l'aire culturelle Fang Beti Boulou 1924-2003 », <sup>15</sup> développe d'une manière générale la pratique médicinale dans le grand groupe *Pahouin* Fang Beti Boulou, et la satisfaction des populations à cette pratique, les modes de préparations des médicaments, et les retombées qu'apporte cette médecine.

Cependant, il traite spécifiquement de la médecine traditionnelle dans le grand groupe *Pahouin*, sans spécifier l'apport de la femme à la tradipratique et la côte part qu'elle apporte dans les soins indigènes. C'est ce qui fait l'objet de la présente étude.

## **Problématique**

La population faisait recours à la médecine traditionnelle grâce à son accessibilité, à sa disponibilité pour toutes les couches sociales. Face aux limites de la médecine conventionnelle à apporter la guérison à certaines maladies.

---

<sup>14</sup> A. Ndjalla, « Maladies infantiles et thérapeutique chez les Ewondo : contribution à l'étude d'un système de soin en negro culture », Thèse de Doctorat Ph/D en Anthropologie de la santé, Université de Yaoundé I, F.A.L.S.H, 2015.

<sup>15</sup> J. Mvé Belinga, « La médecine et évolution de la santé au Cameroun. Le cas de l'aire culturelle Fang-Beti-Boulou 1924-2003 », Thèse de Doctorat Ph/D en Histoire économique et sociale, Université de Yaoundé I, F.A.L.S.H, 2012.



L'OMS manifeste le désir de mettre ensemble la tradipraticienne et le médecin pour un travail en synergie.

La problématique qui guide la présente étude s'articule autour de la question centrale formulée ainsi qu'il suit : qu'elle est la contribution de la femme dans les soins indigènes chez les Beti du Cameroun ?

Les questions secondaires qui sous-tendent cette interrogation centrale se formulent ainsi: Quel est le rôle de la femme dans les soins traditionnels? Comment est-elle initiée ? Soigne-t-elle les mêmes maladies que son homologue tradipraticien ?

### **Définition du cadre conceptuel**

Notre thème de recherche offre à l'examen cinq concepts clés qui aident à organiser notre perception et nos connaissances. Il s'agit de : « Apport », « Femmes », « Médecine traditionnelle », « Cameroun », « Beti ».

Le concept « Apport » se définit dans le cadre de cette étude comme étant une contribution apportée par quelqu'un au développement d'une science.<sup>16</sup>

Le concept « Femme » se définit dans le cadre de cette étude, comme un être humain de sexe féminin qui peut mettre au monde des enfants.<sup>17</sup>

Le concept « Médecine traditionnelle » a toujours posé d'énormes soucis aux chercheurs et même à ceux qui s'intéresse aux problèmes de santé. Médecine traditionnelle est formée de deux termes : « Médecine » et « Traditionnelle » qui signifie le rétablissement de la santé.

Le premier terme, « Médecine » c'est la science qui a pour but le rétablissement dans un état complet de bien être, que ce soit physique, moral ou mental.

---

<sup>16</sup> *Dictionnaire de l'académie française* 8th édition (e) 1932-5 ; 2003-2018

<sup>17</sup> *Dictionnaire universel Hachette*, 4 éditions, Paris, Edition 58, Collection Université Francophone, 1988, P. 268.

Le deuxième terme « Traditionnelle » signifie ce qui est fondé sur les doctrines, les coutumes dont la transmission se fait de génération en génération, oralement.<sup>18</sup>

Nous pouvons donc dire que, « la Médecine Traditionnelle » se rapporte aux pratiques, aux méthodes, savoirs et croyances, en matière de santé, qui implique l'usage à des fins médicales de plantes, des parties d'animaux, de techniques, et d'exercices manuels.<sup>19</sup>

Le concept « Cameroun » désigne un pays d'Afrique Centrale, situé entre le Nigéria à l'Ouest, le Tchad au Nord, la république centrafricaine à l'Est, le Gabon, la Guinée Equatoriale et la République du Congo et le Golfe de Guinée au Sud-Ouest.<sup>20</sup>

Le concept « Beti » quant à lui désigne au départ un statut plutôt qu'une ethnie le statut des gens qui au sein du groupe linguistique, étaient nés libres, on a traduit en français par les seigneurs, les nobles, les hommes libres. Henri Ngoa les définit « les hommes libres par leurs propres moyens », ils représentent la dernière vague à traverser la Sanaga, après les Boulou et les Fang.<sup>21</sup>

### **Démarche méthodologique**

La méthodologie peut être définie comme l'ensemble des méthodes et techniques d'un domaine particulier. La recherche en histoire obéit à une méthodologie bien établie qui la distingue des autres sciences sociales étant donné que l'histoire est une connaissance par traces des faits humains du passé. Il faut donc les sources pouvant permettre de restituer le passé afin d'obéir à

---

<sup>18</sup> Mvé Belinga, « La médecine traditionnelle et évolution », p.27.

<sup>19</sup> <https://d%C3%A9finition.obtenue.de.rapport.de.l%27OMS.sur.la.M%C3%A9decine.traditionnelle>, consulté en ligne le 15 Septembre 2018.

<sup>20</sup> <https://fr.m.wikipedia.org>, consulté en ligne le 15 Septembre 2018.

<sup>21</sup> <https://d%C3%A9finition.du.termes.Beti.fr>, consulté en ligne le 16 Septembre 2018.

cette logique nous oblige à recourir aux sources écrites, orales, iconographiques et numériques.

La réalisation de ce travail est faite par l'exploration de diverses sources, il s'agit des sources écrites, orales, iconographiques et numériques.

Les sources écrites utilisées dans ce travail sont la littérature permettant de renseigner sur l'objet de l'étude. Les types de sources écrites sont les sources primaires et secondaires.

Les sources primaires sont constituées des documents d'Archives, pour les exploiter nous avons consulté les archives de la bibliothèque de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I. Ces sources nous ont renseignées sur la localisation des groupes Beti- Boulou- Fang au Cameroun à travers les archives conservées de Dugast Idelette, *inventaire ethnique du sud Cameroun*.

Nous avons eu aussi en Archives l'arbre généalogique des Beti (*lignée kolo*) dressé d'après la tradition orale sous forme de carte, et la carte de localisation des Beti anciens. Ainsi, l'utilisation de ces sources archivistiques nous ont permis d'avoir un recule, afin d'analyser les différentes informations contenues dans ces documents fragmentaires.

Les sources secondaires : elles sont composées d'ouvrages généraux, actes de colloques de thèses, de mémoires, des articles scientifiques, des journaux et des sources électroniques. A cet effet, ces documents ont été consultés dans les centres de documentations de Yaoundé, la bibliothèque de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de Université de Yaoundé I, l'Institut Français de Yaoundé, le centre de documentation de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, la bibliothèque de la recherche scientifique, de l'IRIC, le cercle d'Histoire Géographie-Archéologie de l'Université de Yaoundé I, Département d'Anthropologie. En outre, chaque centre de documentation nous

donnait des éléments différents sur notre thème. Nous avons eu des thèses des doctorats en Histoire qui traitent de la femme et sa pratique dans la médecine traditionnelle (infantile précisément), à l'Institut Français du Cameroun nous avons des ouvrages sur les rites d'initiation des femmes. Cette recherche documentaire nous a permis bien de fois d'aborder notre sujet dans une perspective comparative.

Les sources orales : dans le cadre de notre travail, nous ont permis d'effectuer des déplacements dans les quartiers périphériques de Yaoundé, le choix de ces localités résulte, tout simplement de notre thème de recherche. Il s'agit de prendre contact avec la population cible (locale) afin d'interroger les riverains. Elles nous ont aussi permis de recueillir les témoignages d'acteurs privilégiés. Ainsi, nous avons fait recours à deux types d'enquêtes : enquêtes individuelles et collectives. Les enquêtes individuelles a permis de collecter les données auprès des femmes initiées spécialistes dans le domaine de la médecine traditionnelle à travers des entretiens privés. Les enquêtes collectives a permis d'interroger l'ensemble de la population au même moment. Nous avons confectionné des questionnaires et utilisés les dictaphones pour les interviews.

Comme sources numériques nous pouvons dire qu'internet n'est pas l'apanage de tout, mais nous avons eu certaines informations qui ont contribué à l'élaboration de notre travail ainsi que le statut et la définition sur le concept femme.

La complémentarité de ces différentes sources nous a permis de mener à bien notre étude. Après cette collecte des données sur le terrain vient le traitement, l'analyse, et la confrontation pour rechercher la véracité des faits.

### **Difficultés**

Au cours de la recherche et la rédaction de ce travail, nous avons été confrontés à de nombreuses difficultés. Nous avons fait face à des problèmes

liés à la détérioration de certains documents dans les bibliothèques. Nous avons dû avoir en même temps, une pression des cours magistraux, des travaux dirigés, les descentes sur le terrain et la rédaction du mémoire. Nous avons aussi l'état des routes précaires dans notre zone d'étude. Malgré toutes ces difficultés rencontrées, nous n'avons pas baissé les bras, et c'est le résultat de cette persévérance que nous défendons aujourd'hui.

## **Plan**

Le plan est défini comme la charpente de tout travail intellectuel. Ce sont les différentes articulations qui composent notre mémoire:

Dans le premier chapitre il est question de faire une situation générale de l'Arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>. Ce sont les caractéristiques physiques et humaines qu'on présente, mais aussi l'organisation sociale, ainsi que la présentation des Beti.

Le deuxième chapitre évoque la perception des soins de santé indigène et le statut de la femme chez les Beti. Il s'agit de montrer ici la manière dont on perçoit la médecine traditionnelle chez les Beti, et les différents statuts attribués à la femme.

Quant au troisième chapitre, il traite de la contribution de la femme dans les soins à base des plantes médicinales. Il s'agit de montrer les écoles initiatiques de la femme Beti, et le rapport qu'elle a avec son homologue tradipraticien.

Enfin le quatrième chapitre porte sur les difficultés liées à l'exercice de la profession tradipraticienne. Il s'agit de montrer les problèmes rencontrés par la tradipraticienne au quotidien, et les solutions pouvant améliorer les conditions de travail des tradipraticiennes.

**CHAPITRE I : PRESENTATION DES MILIEUX PHYSIQUES ET  
HUMAINS FAVORABLES A LA PRATIQUE DE LA MEDECINE  
TRADITIONNELLE CHEZ LES BETI DU CAMEROUN**

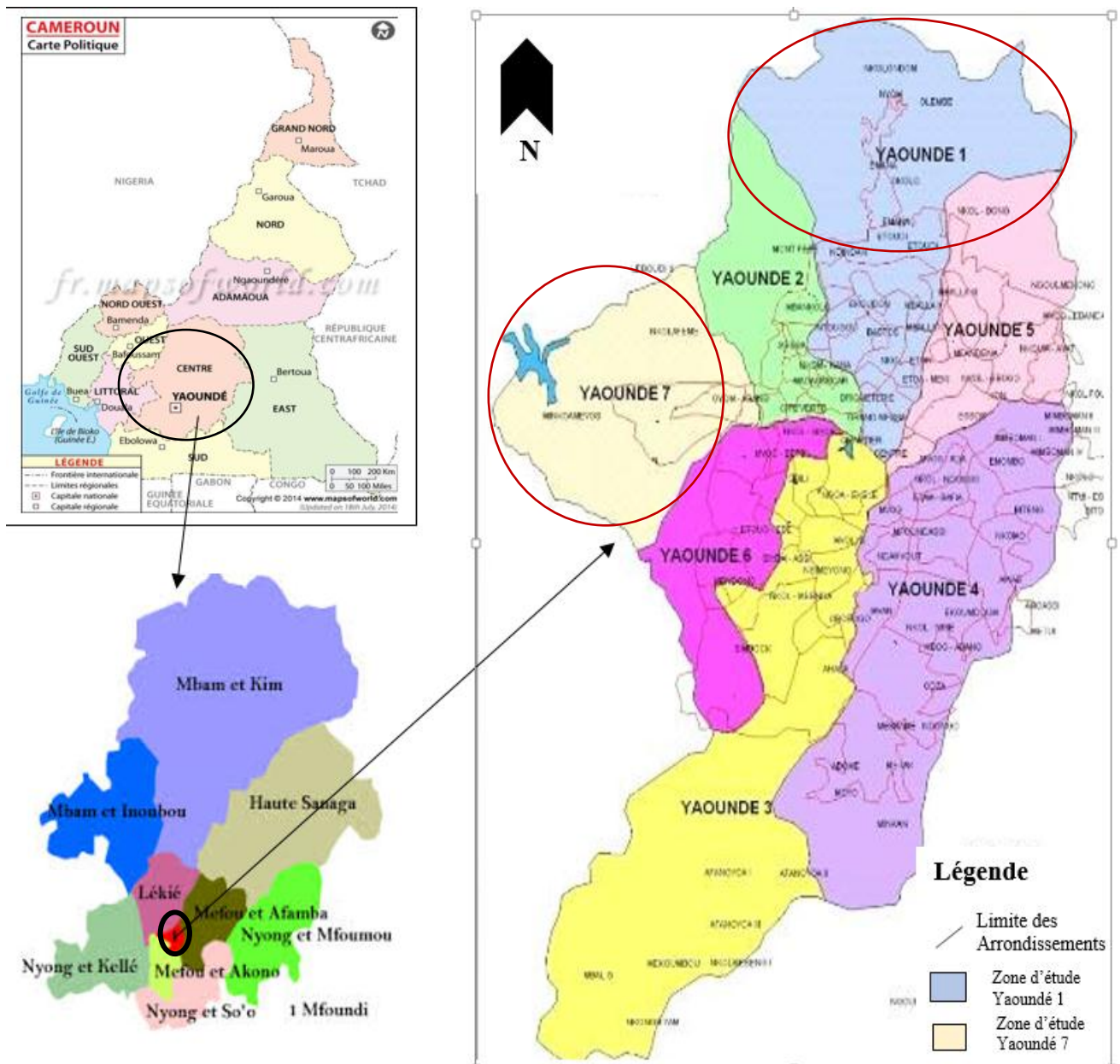
Ce chapitre traite premièrement, le contexte écologique gage de la pratique de la médecine traditionnelle. Nous analysons ici la localisation de la zone d'étude à travers l'ensemble des éléments physiques qui sont le relief ; l'hydrographie ; le climat et la végétation. Deuxièmement, il est question de montrer le contexte humain avec la définition, l'origine des *Pahouin*. Troisièmement nous aurons la présentation des Beti à travers la désignation, le sens du mot Beti et la localisation de ces derniers.

## **I. CONTEXTE ECOLOGIQUE : GAGE DE LA PRATIQUE DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE**

Dans cette première partie, nous mettons en exergue la localisation de la zone d'étude d'une part et la présentation des éléments physiques à travers le relief, le climat, la végétation, les sols et l'hydrographie au service de la médecine traditionnelle d'autre part.

# 1. Localisation de la zone d'étude

Carte : Localisation de la zone d'étude



Source : Plan directeur d'urbanisation de Yaoundé (Communauté Urbaine de Yaoundé)

Le Cameroun est un pays d'Afrique Centrale situé à l'extrême Nord-Est du Golfe de Guinée, entre le 2<sup>ème</sup> et le 13<sup>ème</sup> degré de latitude Nord et les 9<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> degré de longitude Est. Au sud, le pays est limité par la Guinée



Equatoriale, le Gabon et le Congo, à l'Ouest par le Nigeria, à l'Est par la République Centrafricaine et le Tchad, au Nord par une petite partie du Tchad.<sup>22</sup>

Ce pays a la forme d'un triangle mal formé d'environ 700 km et de 1200 km de côté. Sa superficie est de 475 000 km<sup>2</sup> et sa population est d'environ 19 406 100 habitants (BUCREP, 2010) soit une densité moyenne de 22 habitants au km<sup>2</sup>. Ses frontières ont été fixées au 19<sup>ème</sup> siècle par les puissances coloniales lors du partage de l'Afrique.<sup>23</sup> Il présente beaucoup de diversités dans l'aspect physique, humain et économique. Il est communément appelé « Afrique en miniature » compte tenu de la diversité de sa population, soit environ 250 langues nationales.<sup>24</sup> Parmi ces populations on a le grand groupe *Pahouin* à l'intérieur duquel nous retrouvons les Beti, localisés dans les Régions du Centres, du Sud, et de l'Est du pays.<sup>25</sup>

A cause du phénomène migratoire, la répartition des populations et des groupes ethniques au Cameroun est plus ou moins étendue. Il est possible de retrouver les Beti dans plusieurs Régions (Centre, Sud et Est). Nous avons dix-neuf sous tribus Beti à l'intérieure du Centre et se retrouvent dans cinq Départements de la Région du Centre.<sup>26</sup>

Nous nous sommes intéressés à la Région du Centre, Département du Mfoundi, plus précisément dans l'Arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup> faisant l'objet de nos multiples descentes sur le terrain.

---

<sup>22</sup> A. S.Neba, *Géographie Moderne de la République Unie du Cameroun*, Camden -USA (2<sup>e</sup> Edition), Editions Neba, 1987, pp.15-57.

<sup>23</sup> Ibid., p. 60.

<sup>24</sup> Estimation fournis de [http://www.237online.com/m/article.php?id=60680&title=Cameroun-les langues – nationales-au-programme-des-lyc-eacute-es](http://www.237online.com/m/article.php?id=60680&title=Cameroun-les%20langues%20nationales-au-programme-des-lyc-eacute-es), consulté le 19-11-2018.

<sup>25</sup> « Localisation des Beti du Cameroun », in [https://Localisation des Beti au Cameroun](https://Localisation%20des%20Beti%20au%20Cameroun), consulté en ligne le 20 Novembre 2018.

<sup>26</sup> [https://les Beti du Centre-online.com/m/article](https://les%20Beti%20du%20Centre-online.com/m/article), consulté le 13 Décembre 2018.

L'Arrondissement de Yaoundé I<sup>er</sup> est créé en 1987, par Décret n° 87 -1365 du 24 septembre 1987.<sup>27</sup> Les limites de l'Arrondissement de Yaoundé I<sup>er</sup>, dont le siège est situé à Nlongkak I. et II est séparé au Nord par l'Arrondissement d'Okola; au Sud par l'Arrondissement de Yaoundé IV (notamment le ruisseau Ewoé). Au Sud-Ouest par l'Arrondissement de Yaoundé III<sup>ème</sup> (notamment la rivière du Mfoundi et le boulevard 20 mai). À l'Ouest par l'Arrondissement de Yaoundé II (carrefour warda nouvelle route Bastos la pénétrante de la Présidence de la République). À l'Est et au Nord-Est par l'Arrondissement de Soa. Les quartiers et villages suivants constituent le périmètre de l'Arrondissement de Yaoundé I : Bastos ; Centre commercial ; Djoungolo I, II, III, IV, VI, X, XI et XII ; Ekombitié ; Emana ; Essos ; Etoa Meki ; Mballa I, II, III et IV ; Mfadena I et II ; Ngoulemakong ; Ngoussou ; Njon-Essi ; Nkolmesseng ; Nkolondom I, II et III ; Nlongkak I et II ; Nylon I et II ; Okolo ; Olembe I et II ; Yanda.<sup>28</sup> Les tribus autochtones en très grands nombres sont les Ewondo, les Etons, bien qu'on retrouve également le greffage des allogènes.<sup>29</sup>

L'Arrondissement de Yaoundé 7<sup>ème</sup> quant à lui, est créé suite à l'éclatement de la commune urbaine d'Arrondissement de Yaoundé 3 par décret présidentiel n° 93/312 du 25 novembre 1993.<sup>30</sup> Il a pour chef-lieu Nkolbisson avec une superficie de 35km<sup>2</sup>. Au début de 1900, les Allemands qui arrivent sur le site actuel de Nkolbisson trouvent des populations issues des familles Mvog Betsi autochtones (Ewondo). L'Arrondissement de Yaoundé 7<sup>ème</sup> est constitué des quartiers tels que Messa, Oyomabang, Etetak, etc.<sup>31</sup>

---

<sup>27</sup> *Anonyme Encyclopédie* en ligne Osidimbea- la mémoire du Cameroun, p.10, consulté le 13 Décembre 2018.

<sup>28</sup> [https://fr.db.com/Cameroun –Centre-Yaoundé % C3 % A9](https://fr.db.com/Cameroun-Centre-Yaoundé%20C3%A9), consulté le 11 Septembre 2018.

<sup>29</sup> *Anonyme Encyclopédie* en ligne Osidimbea-la mémoire du Cameroun ».cm, consulté le 17 Octobre 2018.

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> *Encyclopaedia Universalis*, «Yaoundé», sur [encyclopaedia Universalis](http://encyclopaedia Universalis), consulté le 15 septembre 2018.

## **2. Eléments physiques de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>: au service de la médecine traditionnelle**

L'histoire se fait bien évidemment dans le temps, mais également et surtout dans un espace bien déterminé. Certains importants historiens, à l'instar de Fernand Braudel, ont considéré l'espace comme un acteur déterminant l'histoire.<sup>32</sup> C'est pourquoi aucune étude historique ne peut faire abstraction de la géographie. Qu'en est-il des données géographiques de l'Arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup> ?

### **a. Climat : Eléments de conditionnement des soins de santé chez les Beti**

Le climat se définit comme la situation moyenne de l'atmosphère au cours de l'année dans une région donnée.<sup>33</sup> Le climat qui règne dans la région du Centre-Cameroun principalement à Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup> est de type tropical.<sup>34</sup> Il se caractérise par un régime pluviométrique bimodal, c'est-à-dire avec une petite saison de pluies de mars à juin, une petite saison sèche de juillet à août, une grande saison pluvieuse d'août à novembre et une grande saison sèche de novembre à mars. Nous avons alors deux saisons des pluies et deux saisons sèches.<sup>35</sup> A cause de la forte altitude (700 à 1 200 m), le climat de cette zone est frais, doux avec des températures qui oscillent entre 22 et 30°C, et des précipitations qui varient entre 1 500 mm et 3 000 mm d'eau par an.<sup>36</sup>

La végétation dominante dans la région du Centre est fonction de sa climatologie. Ces quatre saisons sont celles qui déterminent les saisons

---

<sup>32</sup> F. Braudel, *La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Colin, 1949, p.82.

<sup>33</sup> *Géographie 6<sup>ème</sup>*, Collection André journaux, Paris, Hatier, 1968, p. 50.

<sup>34</sup> <https://fr.climat-data.org/localisation/3987/>, consulté le 11 Septembre 2018.

<sup>35</sup> « Les différentes saisons de Yaoundé », in [www.saisons.de.yaounde.com](http://www.saisons.de.yaounde.com), consulté le 18 Novembre 2018.

<sup>36</sup> Ibid.

cultivables. Elles sont également à l'origine de la végétation et de la faune.<sup>37</sup> Il existe une relation interaction entre le climat de notre zone d'étude Yaoundé 1<sup>er</sup>, 7<sup>ème</sup> et la pratique de la médecine traditionnelle dans ce sens que, le climat et les soins thérapeutiques traditionnels chez les Beti sont souvent liés. Il contribue à la pratique de la médecine traditionnelle dans ce sens qu'il influence sur la santé des individus parfois négativement, ou positivement.<sup>38</sup>

### **b. Végétation : au service de la médecine traditionnelle**

Le milieu forestier de Nkolbisson, dans l'Arrondissement de Yaoundé 7<sup>ème</sup> qui de nos jours se trouve en pleine ville de Yaoundé, a perdu ce qui est de sa végétation et sa flore. Celles-ci ont fait place à l'urbanisation, des écoles et des universités (Lycée Technique de Nkolbisson, Lycée Bilingue de Nkolbisson, et Université Catholique d' Afrique Centrale, etc).<sup>39</sup>

La topographie de Nkolondom dans l'Arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup> par contre est peu variée avec des montagnes, mais aussi de zones marécageuses. Dans les bas-fonds poussent des cultures maraichères. Le sol est ferrallitique.<sup>40</sup> Les arbres, les écorces, les racines, les feuilles et les tiges issus de cette végétation permettent de faire des décoctions, des tisanes des poudres.<sup>41</sup>

### **c. Hydrographie : élément favorable à la médecine traditionnelle**

L'hydrographie est fortement influencée par le régime climatique. L'Arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup> se situe dans le bassin du Congo avec le Lobo, le sangha, le Dja et le bassin de l'Atlantique avec la Sanaga, le Nyon. L'Arrondissement de Yaoundé 1<sup>er</sup> est situé au Sud de la région du Centre. Il est

---

<sup>37</sup> L. Tolra présente une classification des saisons complémentaires à celle de P. Alexandre et J. Binet: décembre à janvier : grande saison sèche, Mars à Mai : petite saison des pluies, Juin à Aout : petite saison sèche, septembre à Novembre : grande saison des pluies, p. 31.

<sup>38</sup> « Rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé », 2002.

<sup>39</sup> Analyse et Observation faite à partir de nos multiples descentes sur notre zone d'étude.

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> <https://fondaf-bipindisolidarité.info/medecine-traditionnelle.php>, consulté le 1<sup>er</sup> Novembre 2018.

implanté dans un réseau de collines dominées par les monts Mbam Minkom, (1295 m), Nkolondom (1221 m) dans le secteur Nord–Ouest, où le mont Elounden (1159 m) au Sud-Ouest. Il est traversé par des petits cours d'eau. Le Mfoundi qui traverse le centre-ville. La Mefou qu'on retrouve dans certains quartiers de la commune urbaine de Yaoundé 7<sup>ème</sup> et Ntougou traverse la zone dite « nouvelle route Bastos ». Au niveau du centre administratif, on retrouve le Lac Central. Ces cours d'eau ont plusieurs affluents qui traversent tout le Département du Mfoundi. Le fleuve Nyong, long de 750 km, est le principal cours d'eau de la région, drainant Yaoundé et les contrées avoisinantes.<sup>42</sup> Hydrographie apporte sa contribution dans la tradipratique dans ce sens que, la tradipraticienne utilise l'eau pour faire des lavages de purifications.<sup>43</sup>

#### **d. Sols : au service de la tradipratique**

La pédologie de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>, fait état des sols qui sont en majorité ferrallitique, de couleur rouge ou jaune caractéristique de l'oxyde de fer. Ils résultent de la décomposition des roches cristallines et des roches sédimentaires. Les terres sont d'une valeur agricole. Le relief est diversifié, le plateau Sud-Camerounais est constitué dans l'ensemble de collines moyennes avec 600 m environ.<sup>44</sup> Les sols apportent une contribution dans la pratique de la médecine traditionnelle dans ce sens qu'on se sert des sols pour effectuer des rituels, cela peut être une très grande cours commune. On peut aussi se servir des sols en médecine traditionnelle pour planter les semences de remèdes destinées à apporter la guérison.<sup>45</sup>

---

<sup>42</sup>A. Franqueville, « le paysage urbain de Yaoundé », in Cahiers d'Outre-Mer, n° 82, 1968, pp. 113-154 (lecture en ligne le 20 Mars 2018).

<sup>43</sup> Entretien avec A. Ezzo, 61 ans, Femme rurale, le 02 Novembre 2018, à EfoK.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> Entretien avec G. Mfegue, 46 ans, Tradipraticienne, le 03 Novembre 2018, Etetack.

## II. CONTEXTE HUMAIN : MIGRATION ET PEUPLEMENT DU PEUPLE FORESTIER DU CAMEROUN

Le peuplement de la population forestière relève d'un passé lointain. Le mouvement humain avait débuté il y a plusieurs centaines d'années. Ce peuplement s'est poursuivi au 19<sup>ème</sup> siècle avant de rester fixe pour donner une répartition actuelle. Ainsi, une multiplicité de raisons ont favorisé la migration des *Pahouins* à savoir les luttes intestines, les conditions écologiques, les conditions de vie meilleures. Ces migrations se faisaient en désordre. On a assisté à de nombreux petits groupes des habitants sur les divers coins du territoire national Camerounais.<sup>46</sup>

Dans cette deuxième partie, nous traitons des origines des migrations, de la stabilisation des populations *Pahouines*,<sup>47</sup> et de l'organisation sociale des *Pahouines* avant l'arrivée des Européens.

### 1. *Pahouins* : définition, origine, migrations, et stabilisation de la population

Le milieu humain qui nous intéresse est celui des peuples dit *Pahouin* ainsi que leurs assimilés à savoir les Fang, les Boulou, et les Beti eux-mêmes. Ce peuple est lié par une même langue bantoue, diversifiée par plusieurs dialectes qui sont très proches à travers le vocabulaire, l'écriture, et la prononciation. Les *Pahouins* sont localisés au Gabon, au Congo, en Guinée Equatoriale et majoritairement au Cameroun qui forment le groupe bantou. Ils

---

<sup>46</sup>P. Alexandre, *proto-histoire du groupe Beti-Bulu-Fang : Essai de synthèse*, Cahiers d'études africaines 20. 1965, pp. 503-560.

<sup>47</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, 1963, cité par S. Efoua. Mbozo'o, « L'organisation de la vie sociale chez les Pahouins du Sud Cameroun avant l'arrivée des Européens », Habaru, Département d'Histoire, Université de Yaoundé 1, Janvier 2010, p. 211.

sont constitués d'un groupe ethnique occupant une grande partie du Sud Cameroun, le Nord du Gabon, et la Guinée Equatoriale.<sup>48</sup>

On peut considérer les *Pahouins* comme une déformation de l'ethnonymie Fang devenu *Mpangwe* ou *Pamue*. Au gré des déformations phonétiques résultant des contacts entre les populations et la *Mpongue* de l'estuaire du Gabon peu après 1840. Les *Pahouins* sont définis comme un sous ensemble bantou.<sup>49</sup>

Cependant, l'origine *Pahouine* est très controversée. Certains chercheurs voient en elle une origine orientale, de par les aspects linguistiques et culturels. Par contre d'autres perçoivent plutôt une origine qui se situe au-dessus des sources Ntem et de l'Ivondo.<sup>50</sup>

Pour P. Alexandre, les *Pahouins* viennent de la vallée du Congo. Ce dernier trouve que les *Pahouins* sont venus d'une région montagneuse située au Nord-Est de l'Adamaoua tout au long de l'axe général de la Sangha.<sup>51</sup>

Les *Pahouins* désignent alors les groupes Fang, Beti, Boulou. L'origine reste sombre malgré les multiples recherches effectuées par les spécialistes de la culture. Leurs composantes sociales sont similaires et tous se réfèrent à un même mythe sur leur origine et migrations. Exemple : certain *Pahouins* ont traversé sur un dos de serpent bois nommé « *Ngan Medza* » le fleuve Sanaga, fuyant Ousman Dan Fodjo chef musulman, venant de la région de l'Adamaoua. Celui-ci avait décidé d'islamiser tous les peuples Animistes.<sup>52</sup>

Nous résumons dans le Tableau 1 le grand groupe *Pahouin* à la tête (au sommet principal), suivi des sous-groupes Beti, Boulou, Fang et leurs groupes assimilés.

---

<sup>48</sup> R. Avelot, « Le pays d'origine des *Pahouins* et des Ba-Kalai », in Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris V, série, Tome 10, 1909, pp. 61-65.

<sup>49</sup> Fame Ndongo, Nnomo, Omgba, *La femme Camerounaise et la promotion*, p.22.

<sup>50</sup> J. B. Roche, *Au pays des pahouins*, (du Rio Mouny au Cameroun), Paris, 1904, p.198.

<sup>51</sup> P. Alexandre, J. Binet, *Le groupe dit Pahouin : Fang, Boulou, Beti*, Paris, Harmattan, 2005, p.152 (ISBN2-7475-8618-9), consulté le 18 Janvier 2018.

<sup>52</sup> Dugast, *Beti et les Pahouins*, p. 54-94.

**Tableau 1 : Grand groupe *Pahouin*, ces sous-groupes et les assimilés**

Grand groupe	Pahouin		
	Beti	Boulou	Fang
Sous – groupes			
<b>Tribus</b>	Bati Mvele Etenga Ewondo Bene Eton Bene Manguissa Banek	Yezoum Yebekolo Yelenda Yebekanga Yengono	Okak Betsi Mvae Mekeng Ngumba Nzaman
<b>Les assimilés</b>	Bamvele; Yekaba; Pygmées; Maka et Mabéa		

**Source :** La réalisation de ce tableau rendu effective grâce à nos multiples descentes sur le terrain et les travaux de P. Alexandre, « Le groupe dits *Pahouin* Fang Beti Boulou » p 73.<sup>53</sup>

De ce fait, le groupe *Pahouin*, sous-groupes, et assimilés sont répartis sur un territoire d'environ 18 000 km<sup>2</sup>. Il s'étend en latitude entre la moyenne Sanaga et l'embouchure de l'*Ogoué*, et en longitude entre l'Atlantique et la moyenne Sangha. Les migrations et les emplacements sociaux des *Pahouins* se sont effectués en ordre très dispersé. Ainsi la traversée de la Sanaga est un moment important pour ces peuples.<sup>54</sup>

Les Fang du Cameroun se trouvent dans la forêt équatoriale du bassin du Ntem, plus précisément dans la Région du Sud, le Département du Dja et Lobo, les Arrondissements de Djoum et Oveng, Mais aussi, dans le bassin du Nyong sur la route de l'Est.<sup>55</sup>

Pour ce qui est des Boulou, ils se trouvent aussi dans la région du Sud, plus précisément dans les Départements de la Mvila, du Dja et Lobo, de

<sup>53</sup> Document des Archives de la bibliothèque Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de Université de Yaoundé 1, n° 9 vol 1, localisation des Beti du Cameroun, 1980, p.16.

<sup>54</sup> E. Trezenem « Notes ethnographiques sur les tribus Fang du moyen-Ogoué.org », in *journal social Africain*, VI, p. 20.

<sup>55</sup> <https://bonne culture.com/Fang Beti/localistion.him>, consulté le 23-octobre-2018.



l'Océan, et l'Arrondissement de Sangmélina.<sup>56</sup> Ainsi, présenté le grand groupe *pahouin*, nous allons nous focaliser sur l'organisation sociale des *Pahouins*.<sup>57</sup>

## 2. Organisation sociale des *Pahouins* avant l'arrivée des Européens

A ce niveau, nous traitons de la vie sociale des *pahouins* à travers la situation familiale et la tribu. La famille *Pahouine* est l'unité principale, car tout Beti se doit de connaître de façon précise sa généalogie. On lui apprend surtout la liste individuelle des ancêtres. Cette manière concerne uniquement les générations masculines, la femme est ignorée et ne reçoit pas ces enseignements.<sup>58</sup> En connaissance des termes de sa lignée paternelle, l'individu sait à quels groupements de base il fait partie. Le « *Nda Bot* » est le premier groupement. Les personnes y sont rattachées par des liens de parenté, d'adoption et d'amitié.<sup>59</sup>

La tribu ou « *Ayon* », dont l'origine peut être située avec une relation de précision, et l'éparpillement. Elle s'est effectuée sur la quasi-totalité du pays occupé par les *pahouins*. La tribu désigne le groupement le plus anciennement formé remontant à un ancêtre légendaire. Son unité se manifestait par une dénomination, une devise, un tatouage et des symboles particuliers.<sup>60</sup>

## III. PRESENTATION DES BETI

Cette troisième partie traite dans une première analyse la désignation du terme Beti, dans une seconde le sens que l'on attribue au mot Beti, et dans une troisième la localisation du peuple Beti.

---

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> T. Messi, « Etude des migrations historiques du Cameroun apport de l'Archéologie », Mémoire de D.I.P.E.S II en Archéologie, E.N.S Yaoundé, 1998-1999, p. 16-18.

<sup>58</sup> Efoa Mbozo'o, « l'organisation de la vie sociale », p. 215.

<sup>59</sup> Ibid., p. 220.

<sup>60</sup> P. I. Tempels, *La philosophie Bantoue*, Paris, Présence africaine, 1948, p. 56.

## 1. Désignation du terme Beti

Le terme Beti désignait au départ un statut plutôt qu'une ethnie. Le statut des gens qui, au sein du groupe linguistique, étaient né libre, lesquels comprenaient ceux que l'on appelle aujourd'hui ce jour Boulou et/ou Fang. Ceux-ci sont à leur tour formés de clans et des lignées fondés sur le patriarcat.<sup>61</sup>

Le mot Beti est aussi l'équivalent de noble, de seigneur, les clients, les captifs de guerre, les esclaves en se passant pour les Beti appeler comme tel. Il participait à leur promotion sociale.<sup>62</sup>

Le Tableau 2 présente les cinq Départements occupés par les Beti. Nous avons le Mfoundi, la Lekié, la Mefou et Afamba, la Mefou et Akono, le Nyong et So'o. Ainsi que Leurs superficies et leurs tribus.<sup>63</sup>

**Tableau 2: Départements occupés par les Beti, ainsi que leurs différentes tribus**

Nom des départements	Superficie en km <sup>2</sup>	Chef-lieu	Tribus
Mfoundi	227	Yaoundé	Ewondo, Tsinga, Bene, Etudi
Lekie	3 000	Monaté	Eton, Mangoissa, Betsenga
Mefou et Afamba	3 338	Mfou	Mvele, Bene, Mbida-Ambani
Mefou et Akono	1 329	Ngoumou	Ewondo, Etenga
Nyong et So'o	3615	Mbalmayo	Bene, Ewondo, Etenga

Source : Démographie communale du Cameroun 2000<sup>64</sup>.

Dans le Tableau 2, nous remarquons une assimilation de nombreux Beti qui sont dispersés dans les divers Départements, et régions aujourd'hui. C'est le

---

<sup>61</sup> P. Alexandre, J. Binet ; *Le groupe dit Pahouin*, p. 52.

<sup>62</sup> R. Lanfranchi et B. Clist, *Aux origines de l'Afrique Centrale*, CCF d'Afrique Centrale et CICIBA, 1991, p. 28.

<sup>63</sup> J. P. Ombolo, *Etre Beti, un art africain d'être un homme et de vivre en société ? Essai d'analyse de l'esprit d'une population, une étude ethno-historique*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2000, p.111 (ISBN2-911514-41-3), consulté le 20 Février 2018.

<sup>64</sup> Mous avons une classification des cinq départements occupés par les Beti tirée de Wikipédia.

cas des Ewondo, des Eton, des Bene que l'on retrouve dans la région du Centre et du Sud Cameroun.<sup>65</sup>

## 2. Signification du mot Beti

On donne plusieurs significations au mot Beti. C'est pour cela que J. P. Onana Onomo présente quatre significations du vocable Beti à savoir : une signification généalogique, religieuse, culturelle. Bien plus, nous avons reçu de nos enquêtes ces mêmes significations (généalogique, culturelle, religieuse et historique) et différents points de vue que nous avons présenté dans le Tableau 3.

**Tableau 3 : Signification du mot Beti**

Unité	Nom de l'unité	Enquêtés	Point de vu	%
I	Signification généalogique	100	85	85%
II	Signification culturelle	100	95	95%
III	Signification religieuse	100	30	30%
IV	Signification historique	100	55	55%

**Source :** Résultat obtenu du questionnaire sur le sens du mot Beti<sup>66</sup>.

A travers le Tableau 3 sur le plan généalogique, les Beti seraient les descendants d'un même ancêtre qui porte le même nom. Sa mère se nommait Nanga, alors ils sont les « *Beti Be Nanga* » c'est-à-dire les fils de Nanga. Beti aurait trois fils à savoir Fang Beti, Kolo Beti, Eton Beti. C'est la raison pour laquelle, les Boulou, les Ntoundou, les Yezoum, les Yebekolo, les Ngoumba se

<sup>65</sup> B. Delpech, *Du village au quartier : les originaires de la Lekie à Yaoundé (Nkol-Eton)*, Yaoundé, ONAREST, 1978, p. 37.

<sup>66</sup> Réponses des enquêtés sur la signification du mot Beti

trouvent dans la catégorie des Fang. Ils sont donc les descendants de Fang Beti.<sup>67</sup>

Du point de vu linguistique, Les personnes interrogées sur le terrain perçoivent le mot Beti comme étant le fait de parler « *Ati* » en tant que langue originelle de tout le groupe.<sup>68</sup>

Sur le plan culturel, la signification du mot Beti présente à quelques variantes près la même culture, la même structure d'organisation sociale, les mêmes activités rituelles magico-religieuses, économiques et juridiques. Les mêmes systèmes de parenté, les mêmes fêtes, les mêmes danses, les mêmes arts ou encore style de vie.<sup>69</sup>

Du point de vu religieux et historique, la signification du mot Beti révèle alors un peuple de la foi, de la croyance selon « Zenker » les Yaoundé possèdent les représentations d'un Dieu ou Esprit invisible qui est « *Zamba* » créateur de toute chose. Il y a des esprits vivant sur la terre « *Bekon* ». Le peuple Beti est celui-là qui possède les mêmes religions, croyances, pratiques religieuses.<sup>70</sup>

### **3. Localisation du peuple Beti**

Les Beti sont en majorité installés dans la partie septentrionale du pays *Pahouin*, c'est-à-dire dans les régions du Centre, et du Sud-Cameroun. Des auteurs comme P. Alexandre et J. Binet pensent que les Beti seraient d'origine diverses de celle des *Pahouins*. D'après ces auteurs ils auraient suivi ces derniers dans leurs migrations et ne se seraient pahouinisés progressivement. Les Beti semblent avoir organisé leurs migrations autour de la Sanaga. Ceux-ci ont traversé la Sanaga afin de s'établir sur le plateau Sud Camerounais jusqu'à

---

<sup>67</sup> Entretien avec M. Etoundi, 51 ans, Cultivatrice, le 21 Octobre 2018, à Ezezan.

<sup>68</sup> Entretien avec E. Etomo, 47 ans, Cultivatrice, le 23 Octobre 2018 à Nkolbisson.

<sup>69</sup> Entretien avec A. Tsanga, 58 ans, Femme rurale, le 23 Octobre 2018, à Nkolondom.

<sup>70</sup> Entretien avec S. Onana, 71 ans, Cultivatrice, le 03 Novembre 2018, Nkolbisson.

la proximité de l'océan Atlantique. Ceux qui n'ont pas traversé la Sanaga formant de petits groupes dont la majorité se trouve sur la rive droite du fleuve et des deux rives du Mbam.<sup>71</sup>

En fait, au Nord de la Sanaga, on retrouve : les Bati qui sont encore dénommés Sanaga, ils sont situés dans l'Arrondissement de Ntui, le confluent de la Sanaga et du Mbam, étant composés des Batchenga, des Mvele, des Tsinga, et des Bundju (populations localisées dans le Département du Mbam) :<sup>72</sup>

- les Ngoro, les Kombé et les Bavek, les Yangafuk présents de ce berceau d'origine. Nous précisons ici que les Ngoro se disent descendants des Manguissa, on les retrouve à Bafia ;
- les Koumbé habitent aujourd'hui la vallée du Mbam, sur la rive droite de la Sanaga, de la nationale Bafia–Yaoundé.<sup>73</sup>

Au Sud–Est, on observe les Bundju qui d'après les traditions orales, occupent la région située entre le Mbam et la Sanaga. Ils auraient traversé la Sanaga en aller et retour, sous la pression des Babouté d'une part, et d' autre part de leur propre gré pour retrouver leurs anciennes terres :

- les Bavek se trouvent sur la rive gauche du Mbam entre la Nguila, et la Sanaga, depuis les affluents du Nyong jusqu'à celui de la Tédé. Ils semblent apparentés à la fois aux Bamiléké et aux Babouté. Enfin, les Yangafut qui sont établis sur la rive droite de la Sanaga, un groupe habite au Sud sur la route de Yoko et est séparée des autres par la forêt dense. Les tribus qui habitent de part et d'autre de la Sanaga sont : les

---

<sup>71</sup> P. Alexandre, J. Binet, *Le groupe dit Pahouin : Fang, Boulou, Beti*, Paris, Harmattan, 2005, p.152 (ISBN 2-7475-86-18-9), Consulté le 20 Février 2018.

<sup>72</sup> [https://bonneculture.com/Betifang/localisation\\_des\\_groupes\\_Beti-Bulu-Fang\\_au\\_cameroun.htm](https://bonneculture.com/Betifang/localisation_des_groupes_Beti-Bulu-Fang_au_cameroun.htm), consulté le 06 Novembre 2018.

<sup>73</sup> <https://www.aulech.com//mythe-realite-traversee-fleuve-sanaga-peuple-Beti-mythe-ou-realite/> consulté le 06 Novembre 2018.

Manguissa, les Eton, les Béné, les Ewondo, les mbida-mbani, les mvog Nyengue ;<sup>74</sup>

- les Manguissa occupent la rive gauche de la Sanaga au niveau de sa rencontre avec le Mbam. Très proches des Eton par la langue, on les retrouve dans les localités de Sa'a, mélangés aux Eton à Ebebda, à Nlongzok.

Les Bene ou les Bane se trouvent dans le Nyong et So'o, les régions du Centre et du Sud. Le territoire Bene commence à 25 km au Sud de Yaoundé. Il s'étend jusqu'aux environs d'Ebolowa au Nord-Est et de Sangmélima au Nord-Ouest, mais aussi à Mbalmayo et à Mfou.

1760 est la date à laquelle, les Ewondo auraient traversé la Sanaga selon P. Laburthe-Tolra. Ces derniers l'auraient traversé dans sa partie Sud sous la pression des Babouté, ayant émigré du Nord-Ouest du plateau de l'Adamaoua en direction du Sud, jusqu'à la traversé de la Sanaga. De nos jours, les Ewondo habitent les plateaux du Centre-Sud Cameroun, au Sud-Ouest de Yaoundé, en pleine zone forestière. Les *Etudi* sont principalement situés dans les banlieues Nord de Yaoundé, disséminés à travers le pays Beti. La population de Mvengue dans la région du Sud, qui est en grande partie les Mvog Belinga, les Enoa ont une parenté linguistique avec les Ewondo. Cela a été possible par le brassage des populations lors des mouvements migratoires. Les Etenga se trouvent au Sud-Est de Yaoundé dans l'Arrondissement de Bikok. En plus, nous avons les Evuzok qui sont situés à l'Ouest du territoire Ewondo entre les Bassa, les Bakoko, et les Ngumba.<sup>75</sup>

En somme, les Beti sont des nobles, des seigneurs qui correspondent à une culture bien déterminé ont migré dans les régions du Centre et du Sud

---

<sup>74</sup>« Origine du peuple Beti », in [https://www.esingan.com/atricle-les\\_origines-du\\_peuple-Beti-41386101.html](https://www.esingan.com/atricle-les_origines-du_peuple-Beti-41386101.html), consulté le 06 Novembre 2018.

<sup>75</sup> P. Mviena, *Univers Culturel et Religieux du peuple Beti*, Yaoundé, Saint Paul, 1970, p. 7.

Cameroun. La population Beti avait des pratiques propres à elle pour soigner. En se servant des multiples sortes d'écorces, ces derniers ont beaucoup œuvré dans la lutte contre les maladies endémiques et épidémiques qu'a connues le Cameroun. Les soins thérapeutiques à l'indigène permettaient d'avoir la solution aux problèmes de santé et surtout la population était satisfaite. A cet effet, le second chapitre qui fera l'objet de notre analyse porte sur la pratique de la médecine traditionnelle et le statut de la femme chez les Beti.

**CHAPITRE II : PERCEPTION DES SOINS DE SANTE INDIGENE ET  
LE STATUT DE LA FEMME CHEZ LES BETI**



La femme Camerounaise Beti a une vision très particulière des soins de santé indigènes. C'est celle de faire disparaître le taux de prévalence des maladies d'ordre naturelles et biologiques tout en respectant les coutumes de sa contrée. Nous ne s'aurons parlés de cette perception des soins de santé indigènes sans mettre en relief le statut de cette dernière.

Ce deuxième chapitre comporte deux grandes articulations à savoir la perception des soins de santé chez les Beti (l'acquisition du pouvoir de soigner, l'épreuve de diagnostic, les facteurs religieux) et le statut de la femme (contexte mondial, en Afrique, au Cameroun, dans la juridiction, en tant qu'épouse, mère et dans le contexte moderne).

## **I. PERCEPTION DES SOINS DE SANTE INDIGENE DANS LA SOCIO CULTURE BETI**

Pour ce qui est de la perception de la médecine traditionnelle. Il existe deux types de classifications des maladies à savoir les maladies naturelles, et les maladies conventionnelles.<sup>76</sup>

La pratique de la médecine traditionnelle chez les Beti est détentrice d'une philosophie selon laquelle, on observe des éléments qui interagissent dans le cosmos. Les paramètres qui nécessitent la mise en application des soins de santé traditionnelle chez les Beti sont : la place de la cosmogonie Beti, la place de l'Homme, et de l'environnement.<sup>77</sup> Tous ces éléments jouent un rôle important dans la pratique de la médecine traditionnelle.

Nous entendons par cosmogonie Beti, le monde mystique, le siège des hommes, de l'eau, des roches, les animaux, les végétaux, les génies, les Ancêtres, et les divinités. La tradipraticienne assure la médiation entre les deux

---

<sup>76</sup> J. Fama.Ndongo, J. Vivien, *Arbres des forêts denses d'Afrique Centrale*, Nguila Kerou, 2011, p. 55.

<sup>77</sup> « Médecine traditionnelle au Cameroun », in <http://la.sorcier-et-le-medecin.com/medecine-traditionnelle-au-Cameroun/> consulté le 05 Novembre 2018

mondes.<sup>78</sup> Par la place de l'Homme, nous entendons le fait que, l'Homme est la vie pour le cosmos. Il est aussi détenteur d'une grande puissance.<sup>79</sup> Par environnement nous entendons le milieu physique Beti, où se trouve l'Homme.<sup>80</sup>

**Tableau 4: Répartition par sexe des tradipraticiens de cinq Départements de la région du Centre**

Départements de la région du Centre	Hommes	Femmes	Total (%)
Lekié	40	20	<b>60</b>
Nyong et Mfoumou	10	02	<b>12</b>
Nyong et So'o	09	02	<b>11</b>
Mefou et Akono	05	5	<b>10</b>
Mefou et Afamba	05	02	<b>07</b>
<b>Total (%)</b>	<b>69</b>	<b>31</b>	<b>100</b>

**Source :** Répartition des tradipraticiens dans la région du centre : Archives de l'association des tradipraticiens du Cameroun Yaoundé<sup>81</sup>.

Dans le Tableau 4, il existe un pourcentage élevé des hommes qui pratiquent la médecine traditionnelle à 69% d'une manière générale. Ce pourcentage varie en fonction des Départements de la Région du Centre. Les femmes quant à elles pratiquent la médecine traditionnelle à 31% d'une manière générale. Le pourcentage varie aussi en fonction des Départements de la Région du Centre.

<sup>78</sup> Entretien avec E.Assako, 75 ans, Matriarche, le 07 Juillet 2008, à Sa'a.

<sup>79</sup> E. Mveng, *l'Afrique dans l'église*, Yaoundé, CEPER, 1986, p. 9.

<sup>80</sup> Entretien avec E.Medana, 54 ans, Tradipraticienne, le 03 Novembre 2018, à Oyamabang.

<sup>81</sup> Statistiques données en ligne sur la médecine traditionnelle dans la région du Centre par le Pr Tchindjang du département de géographie.

**Tableau 5 : Répartition des tradipraticiennes dans les Arrondissements de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>**

<b>Arrondissements</b>	<b>Tradipraticiennes</b>
Yaoundé 1	30%
Yaoundé 7	70%
<b>Total %</b>	<b>100%</b>

**Source :** Association des tradipraticiens du Cameroun Yaoundé<sup>82</sup>.

Le Tableau 5 présente la répartition des tradipraticiennes dans les Arrondissements de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>, avec un taux faible des tradipraticiennes à Yaoundé 1<sup>er</sup> soit 30%, contre 70% à Yaoundé 7<sup>ème</sup>. Ceci parce qu'à Yaoundé 7<sup>ème</sup> beaucoup de familles pratiquent la MT. La transmission se fait de génération en génération. C'est le contraire à Yaoundé 1<sup>er</sup>, où il y a quelques familles qui font la pratique de la MT.

Ainsi, pour pratiquer la médecine traditionnelle chez les Beti, il faut impérativement se rapprocher d'un professionnel pour être initié et avoir un tempérament calme, pour pouvoir acquérir le pouvoir de soigner.

### **1. Acquisition du pouvoir de soigner par la femme chez les Beti**

Nous pouvons considérer la médecine traditionnelle comme étant, cette médecine qui se rapporte aux pratiques, aux méthodes, savoirs et croyances, en matière de santé qui implique l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux et de minéraux, de technique, et d'exercices manuels.<sup>83</sup>

---

<sup>82</sup> Pourcentage obtenu pendant nos descentes sur le terrain de la répartition des tradipraticiennes dans les Arrondissements de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup>.

<sup>83</sup> [www .Google .fr](https://www.google.fr). [https](https://www.google.fr) Définition - médecine traditionnelle – OMS, consulté le 28 Avril 2018.

Pour être tradipraticienne en société Beti, il faut remplir certaines conditions à savoir : être détenteur de « l'Evu », être initié, être mariée, avoir des enfants, surtout être de très bonne moralité, etc.<sup>84</sup>

Mais aussi la candidate doit passer certains rites d'initiations. Cela consiste à vérifier les qualités requises à exercer cette profession. Notre travail de terrain nous a permis de recueillir quatre moyens d'acquisition de pouvoir de soigner.

#### a. Acquisition du pouvoir de soigner par rêve

Certaines tradipraticiennes ont obtenu le don de soigner des mains de leur famille. C'était par exemple un parent qui venait en rêve, pour transmettre le pouvoir de soigner. Nos différents résultats figurent dans les Tableaux 6 et 7.

**Tableau 6: Acquisition du pouvoir de soigner par rêve**

Régions	Agés	Hommes	%	Femmes	%
Centre	20-50	15	15%	25	<b>25%</b>
	51-70	35	35%	30	<b>30%</b>
Sud	20-50	10	10%	10	<b>10%</b>
	51-70	40	40%	35	<b>35%</b>
<b>Total</b>	/	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Résultat obtenu des enquêtés sur l'acquisition du pouvoir de soigner par rêve<sup>85</sup>.

**Tableau 7 : Acquisition du pouvoir de soigner par rêve chez les Beti**

Groupe Ethnique	Agés	Hommes	%	Femmes	%
Beti	20-50	25	25%	35	<b>35%</b>
	51-70	75	75%	65	<b>65%</b>
<b>Total</b>	/	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : l'utilisation des données du tableau ci-dessus abouti à cette conclusion sur l'acquisition par rêve<sup>86</sup>

<sup>84</sup> Entretien avec J.Nanga, 58 ans, Tradipraticienne, le 27 Février 2018, à Nkolbisson : L'Evu est une forme magique qui habite certains individus, pour être dépositaire de l'Evu chez les Beti afin de pratiquer la médecine traditionnelle il faut être initié.

<sup>85</sup> Pourcentage de l'acquisition du pouvoir de soigner par le rêve dans les régions du Centre et du Sud.

<sup>86</sup> Conclusion de l'acquisition du pouvoir de soigner par rêve.

Ainsi, pour confectionner ces tableaux, nous avons interrogé les populations du sous-groupe Beti. Cela nous a permis de comprendre qu'on peut obtenir le pouvoir de soigner par rêve en fonction de l'âge et du sexe.

Nous nous sommes intéressés à la tranche d'âge comprise entre 20-70 ans, suite aux analyses des informations reçues des descentes sur le terrain. On peut constater que plusieurs personnes (Hommes ou Femmes) ont reçu le pouvoir de soigner par le rêve.

### **b. Acquisition du pouvoir de soigner par héritage**

Aujourd'hui, la culture est en voie de disparition dans ce sens que, la population jeune Beti ne s'implique pas vraiment dans les soins de santé traditionnelle. On y retrouve ces cas dans certaines familles Beti dans la localité d'Oyomabang à Yaoundé 7<sup>ème</sup>. Les parents qui ne laissent pas leurs progénitures se rendre au village, car disent-ils : « il y'a la sorcellerie au village, il faut protéger nos enfants en les laissant en ville ». Nous avons certaines femmes qui obtiennent le pouvoir de soigner par héritage.<sup>87</sup> On a également procédé par une enquête en fonction de l'âge et du sexe pour obtenir un pourcentage que nous avons marqué dans les Tableaux 8 et 9.

**Tableau 8 : Acquisition du pouvoir de soigner par héritage**

<b>Régions</b>	<b>Ages</b>	<b>Hommes</b>	<b>%</b>	<b>Femmes</b>	<b>%</b>
<b>Centre</b>	20-50	25	25%	19	19%
	51-70	45	45%	22	22%
<b>Sud</b>	20-50	10	10%	35	35%
	51-70	20	20%	24	24%
<b>Total</b>	/	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

**Source :** Résultat obtenu des enquêtés sur l'acquisition du pouvoir de soigner par héritage pendant nos descentes dans notre zone d'étude<sup>88</sup>.

<sup>87</sup> Entretien avec P. P. Ngono, 45 ans, Tradipraticienne, le 29-02-2018, à Oyomabang.

<sup>88</sup> Pourcentage de l'acquisition du pouvoir de soigner par héritage des régions du Centre et du Sud.

**Tableau 9: Acquisition du pouvoir de soigner par héritage chez les Beti**

<b>Groupe Ethnique</b>	<b>Ages</b>	<b>Hommes</b>	<b>%</b>	<b>Femmes</b>	<b>%</b>
<b>Beti</b>	20-50	35	35%	54	54%
	51-70	65	65%	46	46%
<b>Total</b>	/	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

**Source :** Utilisation du précédent tableau nous a permis d'avoir les résultats suivants.<sup>89</sup>

Nous pouvons retenir pour ce qui est de l'acquisition du pouvoir de soigner par héritage des pourcentages suivant ; 35% pour les hommes allant de 20 à 50 ans contre 65% pour les hommes allant de 51 à 70 ans.

En outre, nous avons 54% pour les femmes allant de 20 à 50 ans, contre 46% pour les femmes allant de 51 à 70 ans.

Les Parents peuvent transmettre le pouvoir de soigner par héritage à leurs enfants d'une part et dans certains cas c'est la famille maternelle qui est chargée de donner ce pouvoir de soin aux futurs tradipraticiennes. Les oncles maternels jouent un rôle très important dans la transmission de ce mode de pouvoir<sup>90</sup> d'autre part. Nous avons comme autre mode d'acquisition du pouvoir de soigner en médecine traditionnelle chez les Beti, l'échange.

### **c. Acquisition du pouvoir de soigner par échange**

Elle consiste à recevoir le pouvoir de soigner de la main de son initiateur avec qui la futur tradipraticienne peut avoir les liens de sang ou non.<sup>91</sup> Ainsi, nos descentes sur le terrain nous présentent les résultats suivants que nous avons regroupés dans les Tableaux 10 et 11.

---

<sup>89</sup> Après analyse des données on obtient ces chiffres.

<sup>90</sup> Entretien avec M. M. Andella, 40 ans, Tradipraticienne, le 16 Septembre 2018, à Mvog Béti, nous n'avons pas assez d'éléments nous permettant d'approfondir nos recherches sur le rôle des oncles maternel.

<sup>91</sup> Mvé Belinga, « La médecine traditionnelle et l'évolution », p. 82.

**Tableau 10 : Acquisition du pouvoir de soigner par échange**

Régions	Agés	Hommes	%	Femmes	%
Centre	20-50	12	12%	13	<b>13%</b>
	51-70	32	32%	28	<b>28%</b>
Sud	20-50	17	17%	16	<b>16%</b>
	51-70	39	39%	43	<b>43%</b>
<b>Total</b>	/	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

**Source :** Résultat obtenu de nos enquêtes pendant nos descentes dans notre zone d'étude<sup>92</sup>.

**Tableau 11 : Acquisition du pouvoir de soigner par échange chez les Beti**

Groupe ethnique	Agés	Hommes	%	Femmes	%
Beti	20-50	29	29%	29	<b>29%</b>
	51-70	71	71%	71	<b>71%</b>
<b>Total</b>	/	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

**Source :** Utilisation du précédent tableau nous a permis d'avoir les résultats ci-dessus<sup>93</sup>.

Dans le cadre du mode d'acquisition par échange, les pourcentages pour les hommes et les femmes dont l'âge varie entre 20 à 50 ans est de 29% par contre pour les hommes et femmes dont l'âge varie entre 51 à 70 ans est de 71%.

## 2. Epreuve de diagnostic

Dans la socio-culture Beti, il n'y a pas de diagnostic spécifique. Il varie d'une spécialisation à une autre, et en fonction de la maladie. Exemple pour la maladie du « *Ndjiba* », la tradipraticienne ne fait pas de diagnostic. Il revient à la patiente de décrire ses symptômes tout en expliquant son ressenti. C'est à partir des dires de la patiente que la tradipraticienne donne une liste de produits à acquérir.<sup>94</sup> C'est sur la base de ces produits que cette dernière compose le

<sup>92</sup> Pourcentages de l'acquisition du pouvoir de soigner par échange dans les régions du Centre et du Sud.

<sup>93</sup> Après des informations reçues sur le terrain on obtient la conclusion suivante.

<sup>94</sup> On peut avoir des produits comme le vin de palme, le citron, le *dong*, le *Bikui*, etc.

remède. La patiente prend le médicament pendant une semaine pour pouvoir retrouver la guérison.<sup>95</sup>

Comme autre forme de diagnostic, d'une part il y a la pratique divinatoire qui est une pratique qui consiste à dire des paroles magico religieuses sur les patientes<sup>96</sup> et d'autre part, le diagnostic sur l'avancée de la maladie qui est du ressort de la tradipraticienne qui est à la fois une voyante et un médecin traditionnel. Cette dernière, par ses fétiches voit si le malade est atteint d'une maladie invisible.<sup>97</sup>

Bien plus, pour effectuer le diagnostic en médecine traditionnelle chez les Beti la tradipraticienne se sert également d'une termitière. La termitière a une très grande vertu pour le diagnostic et le traitement des maladies chez les Beti. Si après deux ou trois jours, la termitière reste intacte, c'est le signe pour une guérison favorable. La tradipraticienne prend en ce moment précis le malade. Au cas où il y a cassure, cela signifie qu'on ne peut pas soigner le malade.

Cependant, nous pouvons mentionner que la termitière est aussi un traitement dans ce sens que, la tradipraticienne demande au patient après diagnostic de se laver avec la terre de la termitière comme thérapie.<sup>98</sup>

---

<sup>95</sup> Entretien avec A. Fouda, 58 ans, Tradipraticienne, le 30 Juin 2018, à Nkolobisson.

<sup>96</sup> Mbonji Edjenguèlè, *Santé, maladies et médecine africaine*, Yaoundé, Harmattan, 2009, p. 80.

<sup>97</sup> Entretien avec M.Mfegue, 64 ans, Tradipraticienne, le 03 Décembre 2018, à Nkolondom.

<sup>98</sup> Entretien avec P. Mbessa, 52 ans, Tradipraticienne, le 12- Septembre 2018, à Nkolobisson, révèle que la termitière est un très grand remède dans la lutte contre tout mal.



**Photo 1 : Laboratoire de tradipraticienne Beti**



**Cliché : Marie Clarisse Omgba, Nkolbisson le 20-09-2018**

La Photo 1 représente le laboratoire tradipraticienne Beti. C'est dans ce laboratoire que la tradipraticienne Beti examine les malades. Elle utilise ces pierres sur le corps des patients après lavage dans un cours d'eau. Les bouteilles pleines que nous observons correspondent à des potions fabriquées par cette dernière.

**Photo 1 : Salle d'attente vue extérieure**



**Cliché : Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 23-09-2018**

La Photo 2 représente la vue externe du lieu où les patients attendent quand ils arrivent. C'est dans cette immense salle que l'on fait l'appel et la réception se fait par ordre d'arrivée.

**Photo 2: Salle d'attente vue intérieure**



**Cliché : Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 23-09-2018**

La Photo 3 représente la vue intérieure de la salle d'attente, c'est au sein de cette espace que les patients attendent se faire appeler afin de rencontrer la tradipraticienne Beti.

### **3. Facteur religieux**

Le peuple Beti ne peut pas établir une différenciation claire sur ce qui existe entre la sorcellerie, la magie, la religion ou encore le procédé de guérison.<sup>99</sup> Ces différents éléments prônent une société Beti en bonne santé et harmonieuse.<sup>100</sup>

---

<sup>99</sup> C. Bela, « Les expressions sculpturales au Sud Cameroun : le cas du pays Beti », thèse nouveau régime en histoire de l'art, Université de Paris 1, Pantheon – Sorbonne, 2006, p. 95.

<sup>100</sup> Entretien avec M. Biloa, 45ans, Apprenti en tradipratique, le 23 Aout 2018, à Mvog Beti.

En effet, avant le Christianisme, les populations du Cameroun en général et des Beti en particulier croyaient en un Dieu suprême qu'il nommait *Ntondo'obe* qui signifie celui qui a créé toute l'univers et c'est éloigné des Hommes à cause du péché originel « *Nsem* » perpétré par *Zamba*<sup>101</sup>. Pour la médecine traditionnelle, toutes ces précisions sont d'une importance capitale dans ce sens que, pour faire les soins de santé chez les Beti on se servira de ces éléments. On peut relever deux types d'esprit parmi lesquels, les esprits bons accomplissant de bonnes œuvres et les esprits mauvais chargés de nuire à la bonne marche de la société.

Chez les Beti, les ancêtres sont toujours présents dans la vie des vivants. Ils sont chargés d'assurer la protection des siens, mais aussi intercédés pour eux auprès du Dieu suprême. Les âmes des défunts sont d'une puissance dans la pratique du bien ou du mal.<sup>102</sup>

## **II. STATUT DE LA FEMME DANS LA GLOBALITE**

Dans nos sociétés traditionnelles africaines, les femmes ont un statut bien précis. Elles sont pour la plupart vouées aux travaux domestiques, avec pour souci majeur de s'occuper de ses enfants et époux. Son statut varie alors d'une société à une autre. Nous analysons dans cette partie le statut global de la femme.<sup>103</sup>

### **1. Statut de la femme dans le contexte mondial**

La position de la femme au moment de la tenue de la conférence de Beijing en 1995 présente les rapports entre les genres. La femme avait des difficultés d'intégration dans la gestion et la prise des décisions de certains aspects dans la société. Les organismes se souciaient de changements sociaux

---

<sup>101</sup> Entretien avec J. Mimboe, 72 ans, Matriarche Beti, le 14 Février 2018, à Nkolbikok, nous précise aussi que *Zamba* est l'ancêtre mythique des Beti, et la traduction en français de *nsem* c'est le péché.

<sup>102</sup> P. Mviena, *Univers culturel et religieux Beti*, Yaoundé, Presses de l'imprimerie Saint Paul, 1970, p. 101.

<sup>103</sup> A. H. Ayoub, *statut de la femme en Islam*, Jamal al Bakari, 2014, p. 30.

durables de la gente féminine. Ils travaillaient sur les rapports de force et du genre. La femme dans le contexte mondial fait face à des inégalités au niveau scolaire et même professionnel.<sup>104</sup>

## 2. Statut de la femme en Afrique

Au XIX<sup>ème</sup> la femme en Afrique est au centre de plusieurs sujets de discussions. La colonisation avait toujours trouvé mieux de former le sexe mâle. C'est toujours cette même colonisation qui refusait une quelconque émancipation de la femme à accéder au modernisme. Le fait colonial estimait que le sexe mâle était plus habile à suivre toutes les formations. L'homme comprenait plus vite contrairement à la femme.<sup>105</sup> Nous avons une sorte de supériorité venant de l'homme vis-à-vis de la femme. Dans le secteur agricole les méthodes et techniques de mises en place sont le plus exclusivement présentée à l'homme.<sup>106</sup> L'homme était plus rapproché du "Blanc", et c'est la raison pour laquelle ce dernier a pris pour habitude de traiter la femme, comme être inférieure. De ce fait, notre société sera coordonnée par les hommes. La femme est vue comme un bien matériel. La femme africaine s'occupe des tâches domestiques, son rôle est mineur. Elle est considérée au même titre qu'un enfant.<sup>107</sup>

Dans le continent Africain, l'intégration de la gente féminine pour le développement se fait selon qu'elle soit rentable en demeurant au foyer. On l'a intégrée et gardée au sein du gouvernement seulement comme une force d'appui. Cette dernière plante la culture de rentes et vivrières destinées, à

---

<sup>104</sup> UNESCO, « Rapport du colloque international », cité par E. F. Njingang, « La conférence de Beijing : impact sur l'intégration politique, économique et socioculturelle de la femme au Cameroun 1995-2010 », Mémoire de Master 2 en Histoire, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, Décembre 2014, p. 10.

<sup>105</sup> Ibid., p. 14.

<sup>106</sup> A. Leboeuf, *La civilisation de la femme dans la tradition Africaine*, Paris 6, Présence Africaine, 1972, cité par E. F. Njingang, « La conférence de Beijing impact sur l'intégration politique, économique et socioculturelle de la femme au Cameroun 1995-2010 », Mémoire de Master 2, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, Décembre 2014, pp. 50-62.

<sup>107</sup> Entretien avec M. Neba, 60 ans, Ménagère, le 02 Novembre 2018, à Ebo.

l'alimentation de la famille toute entière. Le rôle des hommes était de s'occuper de la mise en œuvre des cultures d'exploitation. La gente féminine qu'elle vive en ville ou au village, éprouve les mêmes problèmes.<sup>108</sup>

### **3. Statut de la femme au Cameroun**

Au Cameroun en 1970, il n'y a aucun secteur d'activité où l'on ne retrouve pas la femme. La femme Camerounaise gère aussi l'épargne familiale. Elle produit plus de la moitié des richesses nationales de par ses activités tant agricoles que commerciales.<sup>109</sup>

De même, la gente féminine est le moteur du développement, car elle assure seule l'éducation des enfants au sein du couple. Elle parvient à faire vivre la famille toute entière même si le mari travaille ou pas. Par exemple, avec 1 500 francs de ration quotidienne, elle réussit à nourrir une famille de pratiquement douze à quinze personnes.<sup>110</sup>

Les produits récoltés dans les activités champêtres sont vendus par la femme. On retrouve aussi la femme dans les activités de bureau ; de la boutique ; du marché des vivres, etc. Elle conduit aussi les enfants malades à l'hôpital et même à l'école. La femme Africaine en général et Camerounaise en particulier est gratifiée par le Ministère en charge de la promotion de la femme. Elle mérite d'avantages une très grande attention et de considération, d'où les multiples journées internationales de la femme célébrées au Cameroun. En son honneur le Ministère de la femme s'assure de son élévation sociale qui passe par son éducation.<sup>111</sup>

---

<sup>108</sup> « Statut de la femme en Afrique », in [https – le statut- de la femme –en Afrique / article.fr](https://www.article.fr/le-statut-de-la-femme-en-Afrique/), Consulté le 20 Janvier 2018.

<sup>109</sup> Entretien avec X. Kemajou, 50 ans, Ménagère, le 11 Mai 2018, à Nkolbisson.

<sup>110</sup> [https://www.statut-des-femmes : nature et condition sociale dans le traité de l'éducation](https://www.statut-des-femmes.org/nature-et-condition-sociale-dans-le-traité-de-l-éducation/), Kartable.fr, consulté le 20 Novembre 2018.

<sup>111</sup> A. Mbango, *la femme découvrir ses indispensable rôles*, Douala, Editions Mercury, janvier 2005, pp.10-30.

#### **4. Statut de la femme d'après la juridiction**

En 1931, le droit des femmes peut être considéré comme l'ensemble des droits réclamés pour les femmes et les filles. Ces droits sont souvent régis par la loi. Ils sont de plusieurs types. Nous avons le droit de travailler qui est en bonne place, reconnu comme un droit fondamental au Cameroun, par la constitution et par le code de travail en son article 2. Ceci sous-entend et conformément à l'article 11, de la convention de OIT portant élimination de toutes formes de discriminations à l'égard de la femme. Cette dernière a :

- le droit aux mêmes possibilités d'embauche y compris, l'application des mêmes critères de sélection ;
- le droit de libre choix de la profession et de l'emploi ;
- le droit à la protection, à la stabilité de l'emploi, à toutes les prestations et condition de travail ;
- le droit à la formation professionnelle et au recyclage et
- le droit à l'égalité de rémunération pour un travail d'égale valeur.<sup>112</sup>

Le droit à la dignité dans le travail est lié de près à l'interdiction de l'esclavage, de la servitude et du travail forcé. L'OIT dans son préambule de la constitution de 1944 évoque l'urgence de remédier aux conditions d'injustice, de misère et de privation.

L'étude du droit de la femme Camerounaise montre qu'elle a le droit au travail tout comme l'homme. Bien plus encore, il s'agit des droits spécifiques sur la maternité, l'allaitement, les conditions liées à sa position de mère. Mais, dans la pratique, il existe des limites d'ordre pratique, culturelle et légale, notamment sur la protection du travailleur indépendant. Pour cela, les

---

<sup>112</sup> A. Prassoloff, *Le statut juridique de la femme*, Romantisme, 1992, pp. 9-14.

encouragements se font remarquer sur le législateur à développer d'avantage un cadre propice, à l'amélioration des conditions de travail.<sup>113</sup>

La mise en application du genre de voir que la situation de la gente féminine, sur le plan juridique empêche cette dernière à la position favorable au sein de la vie nationale. Le Cameroun a fait beaucoup d'efforts surtout dans le couloir de la santé, avec la loi de n<sup>o</sup> 90/035 1990. Cette loi interdit la propagande anticonceptionnelle à l'accès de l'information de la femme Camerounaise au choix des méthodes contraceptives et de viol.<sup>114</sup>

### 5. Statut de la femme en tant qu'épouse

En 1995, dans les sociétés traditionnelles Beti, la femme a un statut qui s'est transmis de génération en génération. Elle devient une épouse responsable de l'organisation du foyer tout entier. La jeune fille qui va en mariage bénéficie des conseils de sa famille (sa génitrice, ses tantes). Ces conseils pourront l'aider à très bien se tenir dans son foyer. C'est le moment propice de mettre en œuvre tout ce qu'elle a appris chez ses parents. Elle doit toujours être vaillante pour ne pas laisser la possibilité à son mari de prendre une autre épouse. Elle doit s'occuper de la nutrition de son mari. C'est dans cette optique que Palai-Baipame déclare en *Moundang* que « *Wouoyo quai ma zouowal da to ya* ». <sup>115</sup> Elle doit effectuer une organisation malicieuse de sa maison. Son foyer ne doit aucunement être en carence d'aliments. Elle doit être préparée à recevoir d'éventuel visiteur.<sup>116</sup>

Dans les sociétés traditionnelles Beti par exemple, la polygamie est à la mode. Cette situation pousse les femmes à entrer en compétitions avec leurs

---

<sup>113</sup> Ibid., p. 45.

<sup>114</sup> Ibid.

<sup>115</sup>G. Palai-Baipame, « Action politique des femmes, p. 29, « *Wouoyo quai ma zouowal da to ya* » c'est un adage *Moundang* qui signifie qu'en plus que la femme va prendre soin du ventre de son mari, elle doit aussi veiller sur les biens de ce dernier.

<sup>116</sup>Entretien R. Etoua, 62 ans, Paysanne, le 12 Janvier 2018, à Nkolbisson.

coépouses afin de gagner la confiance de leur époux. La polygamie ici étant un signe de prestige, nous confie une informatrice. L'organisation de la famille revient à la première épouse, qui est chargé de guider les autres.<sup>117</sup> Le mari doit alors passer la nuit dans chacune des concessions de ses épouses.

En plus, la femme avait un statut d'épouse dans la société Beti, dans ce sens qu'elle était perçue dans ses rapports avec le mari comme seule responsable du choix de son époux. Contrairement à certaines sociétés traditionnelles camerounaises, où les parents imposent le mari de leur choix à leur fille, sans tenir compte des sentiments, de préférences et de goûts. Dans certains endroits, elle a le droit de choisir elle-même son époux. Le principal critère de sélection semble être la consommation sans complexe du plat offert par la femme désirée. Cette conception est liée à la sagesse africaine. Nous avons une illustration à ce propos :

Les contes Beti « le lièvre et sa femme » : la femme partit à la pêche, prit beaucoup de poissons, le prépara et servit un bon repas à son époux. Il le trouva si appétissant que de joie il se mit à courir à travers bois malgré les remontrances de sa femme. Un jour il alla si loin qu'il tomba dans une fosse et mourut assommé par les propriétaires de celle-ci.<sup>118</sup>

## **6. Statut de la femme comme Mère**

La mère est celle qui assure l'organisation de la bonne marche de la famille toute entière. Elle attribue à chaque enfant différents travaux en fonction du sexe et de l'âge. Elle éduque et forme les enfants en relation avec les normes de la société. La mère est aussi celle-là qui s'assure de l'organisation des différents travaux aux champs, elle est chargée de l'alimentation de toute la

---

<sup>117</sup>Entretien avec H. Ndong, 65 ans, Agricultrice, le 19 Juillet 2018, à Ahala barrière.

<sup>118</sup> J. Dong Aroga, « La place de la femme dans la société camerounaise traditionnelle d'après la littérature orale », in *La Femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, Editions Clé, 2002, p. 88.



famille et veillant à ce que les siens se portent bien et que personne ne manque de rien.<sup>119</sup>

La mère est le membre de la famille la plus chéri dans ce sens que, c'est elle qui donne et conserve la vie. Ainsi, la littérature africaine célèbre ses mérites en punissant sévèrement les enfants ingrats à l'égard de leurs mères.<sup>120</sup> Elle assure entièrement les fonctions de reproductrice, car une excellente mère est celle-là qui assure un bon vivre à sa famille (époux, enfants). C'est tout ceci qui fait que la mère a un statut particulier dans la société Beti.<sup>121</sup>

## **7. Statut de la femme dans le contexte moderne**

A ce niveau, nous verrons la femme sous deux angles à savoir la femme et le travail dans la société traditionnelle Beti, ainsi que la femme et pouvoir dans la société traditionnelle Beti.

### **a. Femme et travail dans la société traditionnelle Beti**

La société traditionnelle Beti semble régie par le principe de la division sexuée du travail. L'homme en raison de sa force physique, assure les travaux les plus durs. C'est à lui que revient la construction des maisons la sienne et celles de ses épouses. C'est également lui qui assure le défrichage et l'abattage des arbres. Il assure la défense des intérêts de la famille, du clan ou de la tribu. Il faisait les opérations militaires. Il valait mieux que la femme soit à l'abri de toute attaque de l'ennemi. En outre, tout ceci montre que la femme en raison de sa supposée fragilité doit être écartée des activités comportant une menace pour sa sécurité. Ainsi, les ressenties recherches menées chez les Beti permettent de constater que les travaux intérieurs ont été considérés comme le domaine de la femme. La femme effectue alors les travaux des champs, de la

---

<sup>119</sup> B. Makonga, *La mère Africaine*, remarques Congolaise, 1964, p. 113.

<sup>120</sup> C. Barras Tchidedji, *Etre mère Africaine en valais*, HES-SO Valais, 2013, p. 101.

<sup>121</sup>Entretien avec A. Missili, 56 ans, Artisane, le 21 Juillet 2018, à Biteng.

pêche. Tout ce qu'elle peut entreprendre n'est destiné qu'à enrichir, à valoriser sa dimension de l'infériorité.<sup>122</sup>

### **b. Femme et pouvoir dans la société traditionnelle Beti**

Dans la société Beti, la femme était considérée comme un bien meuble que l'on pouvait acheter, prêter louer, jouer<sup>123</sup>. Elle pouvait être mise à mort à l'occasion du décès de son mari. C'est ce que dévoile ce proverbe Beti encore utilisé aujourd'hui : « *Menyolog me mininga tege dan nkog* ». <sup>124</sup> Ces propos nous présentent avec clarté que la femme Beti était bien méprisée et dominée par l'homme.

Bien que la femme Beti était considérée comme un être inférieur. Elle avait également eu un pouvoir dans la société traditionnelle Beti dans ce sens que, l'intervention de H. Ngoa présente l'idée selon laquelle la femme négro Africaine n'était pas opprimée, il déclare que :

Par rapport à cet être dépendant de l'homme, écarté des domaines politique économique religieux et culturel ; par rapport à cet être privé de liberté sexuelle que constitue la femme occidentale, la négro-africaine apparaît comme une personne libre, partageant avec l'homme tous les domaines de la vie sociale.<sup>125</sup>

De cette citation, il en ressort que la femme Beti a toujours jouit de tous les droits à savoir : économiques, politiques et sociaux. La femme Beti comme le montre les documents ethnographiques à notre disposition n'avait pas accès au pouvoir politique. Cette dernière évoluait en marge des milieux stratégiques, où se jouait le pouvoir. Ainsi, nous pouvons reconnaître avec nos auteurs que la femme Africaine, particulièrement la femme Beti avait des rites magico-religieux propres à elle. Ces rites pouvaient lui conférer un certain nombre de

---

<sup>122</sup> P. Ngoma-Binga, *Rôle de la femme et de la famille dans le développement : Argument pour la justice et l'égalité des sexes*, Institut de formation et d'études politiques, 1999, p. 23.

<sup>123</sup> Fame Ndong, Nnomo, Omgba, *La femme camerounaise*, p. 88.

<sup>124</sup> *Menyolog me mininga tege nkog* c'est un adage Beti qui signifie que les urines de la femme ne peuvent pas franchir un tronc d'arbre.

<sup>125</sup> H. Ngoa, cité par J. Fame Ndong, M. Nnomo, R. L. Omgba, *La femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, Editions Clé 2002, p. 95.

pouvoir. Bien qu'ayant, ce pouvoir la femme Beti était marginalisée, au même titre que certaines autres catégories sociales telles les enfants, les esclaves et les non-initiés.<sup>126</sup> Le chapitre trois portes sur la contribution de la femme dans les soins à base des plantes médicinales chez les Beti.

---

<sup>126</sup> D.Mvogo, « Femme, travail, et pouvoir au Cameroun », cité par J. Fame Ndong, M.Nnomo, R.L.Ongba, *La femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, Editions Clé, 2002, p 99

**CHAPITRE III : CONTRIBUTION DE LA FEMME DANS LES SOINS  
A BASE DES PLANTES MEDICINALE CHEZ LES BETI**

La femme est en relation avec le milieu physique et les esprits dans la société Beti. Celui-ci lui permet d'apporter la guérison à sa contrée. Elle appartient à la même sphère que l'homme, car nous savons que les génies, les divinités sont de sexe féminin. Dans ce chapitre trois, nous mettons en relief les écoles initiatiques Beti d'une part, d'autre part les différentes maladies que soigne la femme Beti, le rapport entre la femme tradipraticienne Beti et son homologue tradipraticien (pacifique).

## **I. ECOLES INITIATIQUES DE LA FEMME BETI**

Il est judicieux de signaler que la gente féminine a des écoles initiatiques.<sup>127</sup> Ces écoles d'initiations de la femme Beti sont : l'apprentissage, l'initiation des rites *Ekeng*, l'initiation au rite *Ekou messe*, l'initiation au rite *Ka'a* ou *Ngas*, l'initiation au rite *Mevougou*, l'initiation au rite *Ndjiba*, l'initiation au rite *De Veuvage*, l'initiation au rite *Alogue* (pêche traditionnelle), l'initiation au rite de maladies infantiles, l'initiation au rite de l'accouchement.<sup>128</sup> C'est à travers ces différentes écoles que la femme Beti est initiée, formée à pratiquer plus tard les soins thérapeutiques.

### **1. Apprentissage**

Pour être apprenti, cela doit découler de l'héritage des parents, les liens de sang à la base, l'appartenance à une même famille, à un même lignage, à un même clan, et l'appartenance à une même école d'initiation. Par exemple si l'initiateur a un esprit positif, il ne peut que former un apprenti qui aura un esprit positif. On ne peut qu'initier comme apprenti celui qui se forme au même rite que l'initiateur.

---

<sup>127</sup>Entretien avec L. Zinga, 44 ans, Tradipraticien, le 15 Octobre 2018, à Nkolbisson.

<sup>128</sup> Entretien avec E. Okala, 66 ans, Tradipraticien, le 13 Octobre 2018, à Usine des eaux Nkolbisson.

## 2. Initiation au rite *Ekeng, Ekou messe*

Le rite *Ekeng* est développé par la femme, permettant à cette dernière d'organiser les séances d'*Esop nyol* concept utilisé en 1985 par l'abbé Theodore Tsala.<sup>129</sup> Le rite *Ekou messe* permet à la femme tradipraticienne initiée, d'être une spécialiste dans la recherche des essences en forêt pour composer les remèdes. Pour l'organisation de ce rite, les femmes initiées sont sélectionnées pour chercher les meilleures formules. Elles pourront changer une situation défavorable à celle favorable, autant dire la guérison.<sup>130</sup>

## 3. Initiation au rite de *Ka'a, Mevougou*

Cette initiation permet à la femme Beti tradipraticienne de jouer un rôle important dans la vérification, le tripatouillage des essences propices positives, pour apporter les éléments de réponses à une pathologie, liée à la santé des populations. Ici nous avons deux spécialités :

- l'une de spécialités se fait dans la recherche des remèdes dans la nuit (entre 5 h du matin et 18 h à la tombée de nuit) ;
- l'autre spécialité est basée dans la recherche des remèdes en plein jour. Pour être spécialiste au rite de *Ka'a*, il faut avoir des visions ou les yeux de lynx. Avoir développé certaines capacités en soit permettant de voir le jour et la nuit.<sup>131</sup>

Le rite *Mevougou* est considéré comme la chambre haute de l'initiation de la femme chez les Beti. Cette initiation permet d'atteindre le seuil des connaissances. Il existe des critères à respecter en ce qui concerne le rite *Mevougou* à savoir : avoir une bonne morphologie, un long clitoris de cinq cm.

---

<sup>129</sup> *Esop Nyol* la signification en langue française c'est le lavage du corps, pour enlever toute malchance, terme utilisé par les auteurs comme Abbe T. Tsala, S. C. Abega qui parle plutôt d'*Essana* qui signifie aussi malchance et J. P. Mviena qui utilise ce terme dans son ouvrage intitulé *univers culturel des Beti*, p. 40.

<sup>130</sup> Entretien avec E. Angoa, 68 ans, Tradipraticien, le 27 Février 2018, à Mbalmayo.

<sup>131</sup> Entretien avec S. Ngah, 65 ans, Tradipraticien, le 28 Février 2018, à Mbankomo.

La femme spécialisée dans le *Mevoungou* peut organiser « *Anacsama Esomlo* » utilisé par Severin Cécille Abega en 1989.<sup>132</sup>

#### **4. Initiation au rite de *Ndjiba* et le *Veuvage***

La femme Beti spécialisée dans la pratique du *ndjiba* est formée dans le but d'assurer la procréation, l'amélioration de santé des populations de sa contrée. On peut citer comme problèmes les démangeaisons, le picotement au niveau du sexe, les problèmes liés à la stérilité chez la femme et chez l'homme. À une époque très ancienne, cette pratique était réservée aux vieilles mamans. Mais aujourd'hui, les mutations de nos sociétés ont permis à toutes les couches d'exercées cette pratique.<sup>133</sup>

Pour ce qui est du rite de veuvage. Après le décès d'un époux, les sœurs du défunt ou cousines qui ont de liens de parentés sont habilitées à organiser les rites de purifications à la veuve afin d'établir la paix sociale. C'est l'occasion pour elle d'arranger les litiges les mécontentes entre la veuve les enfants et la belle famille. Dans la même perspective le rite de veuvage permet à la veuve de passer à une confession au sein de famille. Le paiement des amendes selon la tradition infligée par les belles sœurs avait permis d'enlever toute la malchance et la souillure contractées pendant toute sa vie conjugale. Au XXI<sup>ème</sup>, cette pratique est en voie de disparition, à cause des disputes des biens, des confusions de rôle entre les belles sœurs et la veuve. Face à la modernité, les demandeurs de ce rite font recours aux hommes religieux.<sup>134</sup>

#### **5. Initiation au rite *Aloque* ou pêche traditionnelle**

C'est un cérémonial qui est souvent organisé par un groupe de femmes ayant tissées une harmonie avec les génies de l'eau. Ceci se faisait uniquement

---

<sup>132</sup> L'*Anacsama Esomlo* c'est une sorte de rite globalisant chez les Beti.

<sup>133</sup> Entretien avec V. Ebessa, 59 ans, Praticienne, le 06 Janvier 2018, à Yaoundé.

<sup>134</sup> Entretien avec J. Ognadi, 53 ans, Soignante traditionnelle, le 15 Janvier 2018, à Acasia.

pendant la saison sèche. A la tête de ce groupe, il y'a une prêtresse se plaçant en amont pour évoquer les ancêtres et bénéficier en retour les espèces les plus précieuses de l'eau (poissons).<sup>135</sup>

## **II. DIFFERENTES MALADIES SOIGNEES PAR LA TRADIPRATICIENNE BETI**

Il existe une multiplicité de maladies qui minent la société. On fait recours à la tradipraticienne Beti. Dans cette partie nous allons mettre en relief les multiples maladies soignées par la tradipraticienne Beti.

### **1. Femme et médecine infantiles chez les Beti**

Juste au lendemain de la naissance d'un nouveau-né d'une famille, on fait recours à des pratiques ou techniques ayant pour but la protection, la prévention de certaines maladies. On confectionnait une corde qu'on attachait sur les reins du nouveau-né. Cette pratique était encore réservée aux jeunes mamans. Elle assurait la protection contre certaines maladies et surtout des épidémies telles que la rougeole, la coqueluche, la rate, la bronchite, etc. Dans la même perspective chez les Eton qui constituent un sous-groupe des Beti, les vieilles mamans matriarche initiées par les rites appelés *Ka'a*, avait développé des connaissances autour de la marmite traditionnelle appelée en langue locale « *Mbeu –Beti* » ou encore « *Ntsong-Mbeu* »<sup>136</sup>

---

<sup>135</sup>Entretien avec O. Ondigui, 75 ans, Praticien, le 29 janvier 2018, à Usine des eaux Nkolbisson.

<sup>136</sup> Entretien avec V. Ndana, 54 ans, Spécialiste de la médecine infantile, le 23 Octobre 2018, à Nkolbisson.



**Photo 3 : Ntsong Mbeu (Marmite traditionnelle)**



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolbisson le 12-02-2018.

Dans la marmite traditionnelle, on retrouvait certains éléments de la nature. (Les reliques des bêtes féroces, citons entre autre peau de panthère, d'hippopotame, les os de chimpanzé, certaines essences de la forêt en occurrence les écorces du *Bubinga*, etc.). Ce rituel consiste à laver, l'enfant avec le contenu de cette marmite à midi et surtout le dimanche. Pour le protéger contre les mauvais sorts tels que « *Evu* » (ensorcellement).<sup>137</sup> Une transposition peut être faite entre les soins de santé chez les Beti, les noms des génies des espaces et des esprits qui sont féminins.

## **2. Femme et Accouchement chez les Beti**

Toutes les femmes Beti ne pouvaient pas faire accoucher. Il fallait subir une initiation afin d'accompagner les femmes enceinte jusqu'à l'accouchement sans risque. C'est une pratique sexagénaire (lointaine) que l'on retrouve chez les Beti. Les mamans matriarches réclament la paternité jusqu'aujourd'hui. Elle s'effectue par des moyens culturels magico-religieuse. L'usage de certaines

---

<sup>137</sup> Ibid.

essences de la forêt facilite rapidement la sortie de l'enfant. La femme tradipraticienne Beti joue un rôle de sage-femme accoucheuse même quand la médecine conventionnelle n'avait pas encore connue son évolution.<sup>138</sup>

**Photo 4: Lit traditionnel pour l'accouchement chez les Beti**



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 11-08-2018

La Photo 5 est celle d'un lit pour l'accouchement chez la tradipraticienne Beti. L'accouchement effectué par la tradipraticienne Beti sur ce lit se déroulait dans les bonnes conditions. Ce mode d'accouchement traditionnel existe encore aujourd'hui.

---

<sup>138</sup>Entretien avec M. Ndzana, 68 ans, matriarche, le 29-janvier-2018, à Nkolondom.

**Photo 5 : Matriarche et initiatrice tradipraticienne Beti**



**Cliché : Marie Clarisse Omgba, Nkolbisson le 13-08-2018**

La Photo 6 est une présentation de la matriarche tradipraticienne dans son laboratoire en pleine activité. Cette dernière est aussi une initiatrice de celles qui veulent apprendre le travail de tradipraticienne.

A travers ces différentes écoles d'initiations, la femme Beti est formée pour soigner les maladies qui lui sont propres.

### **3. Femme et *Nyembè* (des maux au rituel)**

Les anciens rituels féminins de ce type étaient nombreux. Mais selon nos informatrices, Le *Nyembè* paraît avoir été le plus important. Il constitue le principal souvenir des femmes Beti. Il retient surtout notre attention parce qu'il avait un but essentiellement thérapeutique contrairement aux cérémonies

féminines plus populaires dans le groupe comme le *Mevougou*. Le *Nyembè* avait un rôle purgatoire.<sup>139</sup>

#### a. Vol, pathologie et diagnostic

Le rite était organisé pour traiter une affection provoquée par le vol d'un objet protégé. Il permettait non seulement de traiter les atteintes physiques, mais aussi une répétition par une désignation de la cause du mal. Ainsi le pouvoir conféré au rituel diffère de celui des sociétés secrètes masculines. Il était destiné à neutraliser la puissance immanente du talisman qui avait provoqué la maladie. La faute devait avoir été lourde et le vol manifeste, en cohésion avec les règles élémentaires comme le précise :

Le consommateur d'épis de maïs en dehors du village, qui avait assouvi une faim subite, sur place, avec quelques tiges de maïs, n'avait pas été inquiété s'il les avait abandonnées clairement en évidence .il en était de même pour celui qui avait consommé du manioc en prenant soin de laisser par exemple le tubercule dans le billon<sup>140</sup>.

Le malade est donc un contrevenant aux règles de l'échange, la consommation du bien "autrui n'était pas forcément sanctionnée, l'usage laissant place à une certaine forme d'entraide entre les membres de la société. Le proverbe dit bien : "qu'une seule main ne monte pas à l'arbre".<sup>141</sup>

Le *Ndol* est à la fois le remède utilisé dans ce rite. Il peut être un poison du groupe des acanthoptérygiens selon Théodore Tsala en 1987. La présence dans le ventre du malade était révélée par usage de la potion. Dans d'autres cas, on peut charger directement la responsable de l'établissement du diagnostic. On doit rechercher avec le malade s'il a commis un vol et comment il avait bien pu entrer en contact avec un objet protégé.<sup>142</sup>

---

<sup>139</sup>Entretien avec U. Messanga, 58 ans, Tradipraticienne, le 01 Décembre 018, à Nkolondom.

<sup>140</sup> Ibid.

<sup>141</sup> Entretien avec P. C. Nganji, 41 ans, Apprenti, le 10 Octobre 2018, à Nkolondom.

<sup>142</sup> Monteillet, *Médecine et sociétés secrète*, pp. 225-229.

Pour que le traitement puisse avoir son efficacité il faut que le rite soit plus grand. Il fallait que les candidates fournies par la famille du coupable soient initiées pour racheter les fautes des malades. Il s'agit parfois des proches parentés (nièces ou encore belles filles).

#### **b. Résultat du Nyembè**

La sortie de brousse libère initiées et malades des contraintes correspondantes aux opérations thérapeutiques menées dans la forêt. Elle coïncide avec une explosion de joie collective décrite ainsi par une fête publique, des chants accompagnée d'une collation. On marque comme onction de l'argile blanche

#### **4. Femme et veuvage**

Le veuvage est nommé en langue locale Betiphones : « *Akus* ». Ce type de rite est chargé de résoudre la question de l'intégration de la veuve dans son lignage allié. C'est à propos du rite de veuvage qu'on parlait des « funérailles comme psychothérapie des deuils pathologiques. <sup>143</sup>»

Au rite de l'*Akus*, les défunts viennent se joindre aux vivants pour accompagner au-delà du fleuve mythique des morts. Mais les soucis de respecter les mânes des ascendants tiennent aussi à la volonté, d'éviter à ses descendants la colère de ces visiteurs. Le caractère impératif de l'ensemble des rites funéraires est sous-entendu par cette crainte. C'est en raison de cette certitude que les hommes voient la mort arriver, avec la sérénité de celui qui se prépare à l'organisation d'une grande manifestation. <sup>144</sup>

---

<sup>143</sup> Ibid., p. 232.

<sup>144</sup> Makang, *la femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, p. 83.

### **a. Pathologie et diagnostic**

Après le décès d'un époux, la veuve est considérée comme une malade. Les sœurs du défunt ou les cousines qui ont des liens de parentés sont habilitées à organiser le rite de purification. La veuve accepte pour établir la paix sociale. C'est l'occasion d'arranger les litiges qui existent entre la veuve les enfants et la belle famille.<sup>145</sup>

En outre pour traiter la veuve, on fait recours à une belle sœur ou une cousine de l'époux. Mais dans le cadre de notre investigation on parle de la femme tradipraticienne initiée. Elle viendra diagnostiquer et apporter une aide thérapeutique à la veuve. Pour que l'esprit du défunt époux ne vient pas tourmenter les vivants (la veuve et les enfants). Ce rite se déroule le lendemain du jour de l'enterrement. La belle-sœur offre du poulet qu'on prépare et la boisson.

### **b. Résultat du veuvage**

Après le rite de veuvage pratiqué par la femme tradipraticienne, on assiste à une purification de la veuve. Cette dernière va porter sa tenue de veuvage sans aucun problème, sans être visité par son époux défunt, leurs enfants ne seront pas constamment malades. On peut dire que cette visite peut conduire la femme du défunt à la mort elle aussi.<sup>146</sup>

## **5. Femme et *Ka'a***

Dans la société Beti, certaines personnes sont accusées des maux associés à la sorcellerie et transgression. C'est le fait d'avoir commis un crime, dont il fallait avouer. On faisait appel à une femme tradipraticienne pour pratiquer le rite du *Ka'a*. L'intérêt porté à cette thérapie est le principe traditionnel de la confession publique. L'aveu y prend une place centrale. Puisque le malade dans

---

<sup>145</sup>Entretien avec B. Ada, Tradipraticienne, 50 ans, le 10 Octobre 2018, à Nkolondom.

<sup>146</sup>Entretien avec C. Assou, 51 ans, Malade, le 07 Aout 2018, à Sa'a.

la communauté doit confesser son antipathie mutuelle avant d'être conjointement soigné par la thérapeute.<sup>147</sup>

Le nom du rite dérive selon certains, du terme 'Akaman' qui signifie en français plaidé, explicitant sa nature puisque la cérémonie correspond à une mobilisation générale du lignage. Pour demander à ceux qui ont dans leurs mains la vie du malade de le libérer.

#### **a. Mobile du rite *Ka'a***

Le mobile consiste à une plaidoirie de la femme qui mène le rite le *Ndzo Ka'a* (l'oratrice). L'oratrice du *ka'a* fait une cérémonie autours de laquelle, elle demande à l'ensemble de la collectivité sans désigner ceux qui sont soupçonnés, d'être à l'origine des maux de laisser la vie sauve au malade. Le *Ka'a* n'est organisé que pour les hommes importants comme, les chefs de grandes familles.<sup>148</sup>

#### **b. Déroulement du traitement**

Le rite vise à organiser une sorte de confession collective des griefs qui opposent le malade aux siens. Le rôle des mots et des gestes sont particulièrement important. Car on espère exprimer tous les motifs de rancœur, supprimer les causes de l'agression en sorcellerie, chaque motif de ressentiment étant perçu comme générateur potentiel pulsions agressives.

Christophe Etoa ancien infirmier, chef de groupement a bénéficié de ce traitement à la suite d'une maladie qui l'obligea à ne pas s'alimenté pendant de longues semaines voici ce qu'il déclare :

On a réuni mon groupement, nous nous sommes conservés dans la famille de grand matin. Chacun est venu sans se laver, ni manger avec les feuilles d'herbe, n'importe laquelle, en main on n'a pas besoin de savoir de quelle herbe il s'agit. Mais ça dépend de notre propre foi. Et si on veut que le malade guérisse rapidement, si vous venez

---

<sup>147</sup>Entretien avec K. V. Abessolo, 48 ans, Tradipraticien, le 07 Novembre 2018, à Sa'a.

<sup>148</sup> Entretien avec F. Zibi, 61 ans, Spécialiste du *Ka'a*, le 04 Novembre 2018, à Obala.

avec une très mauvaise volonté, et que vous savez pourquoi la personne est malade. Et que vous essayez de camoufler c'est sur vous que ça va revenir.<sup>149</sup>

La femme tradipraticienne demande à la collectivité de former plusieurs groupes dont un groupe pour les femmes, un autre pour les hommes, et enfin celui des jeunes. Chacun expose ses reproches et finalement le président de chaque séance se sert des végétaux amenés en disant : « même si Etoa m'a fait tout ce que je dis, je vois, je vous donne ma parole que je souhaite qu'il guérisse ».

Nous observons ici le pouvoir de la parole qui occupe un rôle essentiel. Puis le président de chaque commission fait des paquets de toutes les herbes apportées par les membres de son groupe. Il remet à la femme en charge du rite en prononçant une formule certifiant que tous voulaient rendre effective de tout cœur la santé du malade.<sup>150</sup> Ce rite pouvait aussi traiter les maladies longues et graves ainsi que les cas de stérilités féminines exceptionnellement.<sup>151</sup>

## **6. Femme et thérapie du *Ndjiba***

Le *Ndjiba* est une maladie liée à l'appareil génital. On retrouvait chez les patients, des maladies liées à l'appareil génital, et de procréation. Pour résoudre ces problèmes liés à l'appareil génital de l'homme et de la femme comme par exemple les démangeaisons, la stérilité. On fait recours à la femme tradipraticienne Beti spécialiste du *Ndjiba*.<sup>152</sup> A une époque très lointaine se sont les mamans âgées qui soignaient les maladies liées à la stérilité et de l'appareil génital de l'homme et de la femme, au bout d'une semaine les malades obtiennent la guérison.

---

<sup>149</sup> Entretien avec C. Etoa, 65 ans environ, Infirmier à la retraite, le 28 Novembre 2018, à Nkolbisson.

<sup>141</sup> Ibid.

<sup>151</sup> Ibid.

<sup>152</sup> Entretien avec X. Bikoula, 62 ans, Spécialiste du *Ndjiba*, le 10 Septembre 2018, à Sa'a.



**Photo 6 : *Mesep***



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 12-10-2018

La Photo 7 est le *Mesep* est un condiment utilisé pour la cuisine. Dans le cadre de nos investigations on l'utilise pour la composition des potions du traitement du *Ndjiba*.

**Photo 7 : *Bikui***



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 12-08-2018

La Photo 8 le *Bikui* présente une autre composante de l'on utilise pour faire le remède du *Ndjiba*. On le trouve dans toute la surface marchande et même dans les brousses pour ceux qui sont situés dans les villages.

**Photo 8 : Abel**



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 10-10-2018

La Photo 9 Abel est également une composante que l'on utilise pour faire les remèdes du *Ndjiba*. On peut l'avoir partout.

## **7. Femme et maladies liées à l'inceste (*Tsoubou*)**

La tradipraticienne traite aussi les maladies liées à l'inceste et le rite thérapeutique chargé de guérir cette pathologie est le *Tsoubou*.

### **a. *Tsoubou***

Ce rite a été étudié par de nombreux auteurs, dont Laburthe-Tolra et Mallart. Il est important en ce qui concerne le système médical ancien chez les Beti. La cérémonie est faite pour déterminer la nécessité de racheter une

infraction majeure. On emploie encore l'expression « *Awoue mbim Tsoubou.* »<sup>153</sup> C'est un rite thérapeutique aussi utilisé lors d'un accroissement inquiétant de la maternité infantile. Pour donner plus de précision à propos de cette thérapie du *Tsoubou* nous avons le témoignage d'une première femme :

Ma sœur Eko Ebolo, fille de mon père était en mariage chez Bekono Bene, chef Bene. Elle a tué le chien de sa belle-mère après qu'il ait mordu son époux, venu chercher de la nourriture chez sa belle-mère. Elle a tué ce chien à l'aide d'une lance. Elle a décidé alors de rester chez son père, mais à cause du harcèlement pour qu'elle regagne sa belle-famille. Elle préfère se rendre. Nous avons organisé le *Tsoubou*, car nous devons tous y prendre part.<sup>154</sup>

Le témoignage d'une seconde femme :

Mon frère Essomba a entretenu des rapports sexuels avec notre cousine (la fille de la petite sœur de notre père). Ces derniers ayant été surpris en délit, cet acte au dieu interdits par la tradition Beti. Les accusés sont amenés chez notre chef de famille, qui convoque toute la famille. Afin de régler cette situation, la décision de la réunion de famille donne pour verdict que les accusés, étant considérée comme malade doivent passer à la thérapie du *Tsoubou*, qui est organisé aussi bien pour eux, que pour nous autres de la famille. On fait alors appelle à la tradipraticienne assistée, d'un homme tradipraticien pour effectuer le rite.<sup>155</sup>

Nous avons fait allusion à ces exemples dans ce sens qu'ils combinent un *Nsem* (péché), le suicide avec l'interdiction aux femmes de tuer un chien, c'est un rite mixte, avec un succès durable par la suite. La réappropriation par le *Ngengan*, de la fonction de *Mbegue Nfeg* (détenteur de sac)

## **b. Déroulement du traitement**

Lorsque la femme tradipraticienne et son assistant viennent faire la thérapie, ils utilisent le nombre neuf qui joue un rôle central dans la détermination de la durée en terme du nombre de jour du rite. Ce rite se fait en

---

<sup>153</sup> *Awoue Mbim tsoubou* signifie en Beti qu'il a tué le cadavre du *Tsoubou*

<sup>154</sup> Entretien avec E. Eko, 50 ans, Malade, le 15 Janvier 2018, à Nkolondom.

<sup>155</sup> Entretien avec A. Essomba, 64 ans environ, Malade, le 1 Décembre 2018, à Nkolondom : ces exemples montre comment on perçoit le *Tsoubou* chez les Beti.

neuf jours, et on offre neuf paquets de sucre au *Mbegue nfeg* et les pratiquants. Pour expier le *Nsem* de celui qui est dans le péché, il lui ait demandé de faire neuf fois le tour d'un arbre en brousse en portant un régime de noix de palme et en endurant les morsures des fourmis noires. La famille n'avait pas eu a contribué au succès de la cérémonie comme dans le rite du *So*. La femme tradipraticienne prélève symboliquement des ongles et des cheveux de chaque participant que l'on a enterrés dans un trou aux pieds de cet arbre afin de remettre entre les mains de l'invisible. On rebouche le trou en y plantant le rejet d'un *Ayan* (liliacée) sans doute pour inviter les forces de la brousse à se montrer clémentes.<sup>156</sup>

La consonnation de l'*Edjongo tsoubou*, terme qui dérive de *Dzong*. Il désigne la stérilité ou l'improductivité censée s'abattre sur l'ensemble de lignage à la suite de la souillure. C'est ce risque que la mixture évoque et soigne à la fois. Les ingrédients employés pour faire les remèdes du grand rituel sont : le sel, les feuilles du palmier à huile, le vin de palme, la cendre et des excréments humains.<sup>157</sup>

Après avoir énoncé de façon solennelle les fautes ou l'acte que l'on doit resoudre, la femme tradipraticienne en compagnie de son assistant vient oindre chacun des participants, avec le contenu de la marmite dont lui-même doit ingérer quelques cuillerées. Puis un chien noir est donné en sacrifice d'une manière particulière sans couteau avec les mains. Le chien est ligoté par deux hommes. Ils projetaient neuf fois au-dessus de la case voisine de l'ordonnateur. L'arrière case de celui-ci est constituée de brousse. Elle est perçue comme le refuge des revenants.<sup>158</sup>

---

<sup>156</sup>Entretien avec O. Tsala, 49 ans, Malade, le 30 Septembre 2018, à Nkolbisson.

<sup>157</sup> Entretien avec Y. Mballa, 41 ans, Assistante tradipraticienne, le 30 Septembre 2018, à Oyomabang.

<sup>158</sup>Entretien avec R. Atenga, 75 ans, Malade, le 02 Octobre 2018, à Messassi.

Nous notons un recours direct aux puissances invisibles de la brousse. L'animalisation des coupables imposée en guise d'expiation et un thème de conciliations des puissances obscures qu'évoque la couleur du chien.<sup>159</sup> La finalité de ce rite est d'apporter une purification et une guérison à des malades. Pour qu'on puisse avoir une société harmonieuse au respect total de la tradition à ne plus recommencer l'inceste.

### **III. PHARMACOPEE ET LE MODE DE PREPARATION DES MEDICAMENTS PAR LA FEMME DANS LA MEDECINE TRADITIONNELLE BETI**

Dans cette partie, il est question de mettre en relief les différentes écorces, plantes, poudres, qu'on utilise en médecine traditionnelle Beti, Ainsi que les modes de compositions des remèdes.

#### **1. Pharmacopée et technique utilisée par la femme Beti dans le traitement indigène**

Les peuples de la forêt en général, et le grand groupe Betiphone possède une pharmacopée très riche. Elle permet d'apporter des solutions pour une guérison de la population. Pour cela, la médecine endogène Beti est embellie d'une forêt qui abrite, nourrit, approvisionne cette communauté toute entière en essences. La pratique thérapeutique Beti provient en grande partie, du savoir expérimental ancestral et surtout de toutes les connaissances acquises chaque jour par les professionnelles de ce domaine. La dynamique existante s'impose avec le modernisme, et la situation cosmopolitaine de certaines agglomérations et banlieue du Mfoundi depuis 1978.<sup>160</sup>

---

<sup>159</sup> Ibid.

<sup>160</sup> Analyse faite après entretien avec R. M. Owono, Tradipraticien, 65 ans, e 29 Juin 2018, à Obala.

## **2. Mode de préparation des médicaments par la femme dans la médecine traditionnelle Beti**

Les soins de santé par la femme traditionnelle Beti s'effectuent par une relation entre l'art médical, et l'art pharmaceutique. En ce moment la tradipraticienne Beti est une compositrice, prescriptrice des différents médicaments qui seront remis aux malades qui solliciteront l'aide de celle-ci.<sup>161</sup> Nous avons plusieurs étapes qui cadrent avec le mode de préparation des médicaments à savoir

### **a. Etape de la récolte des médicaments par la femme Beti**

La récolte des remèdes se fait soit en journée, soit dans la nuit, tout dépend du type de maladie que la tradipraticienne fait face.

La femme Beti tradipraticienne va récolter en brousse les constituants, qui sont utilisés dans la préparation des médicaments. Il est nécessaire de mentionner que pour aller à la recherche de ces constituants. La femme tradipraticienne doit avoir une maîtrise totale de l'environnement et des produits qu'elle va prendre en forêt.<sup>162</sup>

---

<sup>161</sup> Entretien avec S. B. She, 40 ans, Tradipraticienne, le 15 Juin 2018, à Nkolbisson.

<sup>162</sup>Entretien avec N. Eloundou, 55 ans, Tradipraticienne, le 10 Juin 2018, à Sa'a.

**Photo 10: Tradipraticienne allant à la recherche des essences en brousse**



**Cliché : Marie Clarisse Omgba, Nkolbisson le 31-08-2018**

Nous avons sur la photo 10 une tradipraticienne Beti qui est en brousse à la recherche des essences de la nature. Ces essences qui serviront à soigner les malades.

**Photo 11 : Après récolte des essences on passe aux tries**



**Cliché : Marie Clarisse Omgba, Nkolbisson le 30-08-2018**

La Photo 11 nous montre le retour de la tradipraticienne Beti à la maison qui a pu récolter les essences de la nature. Elle procède maintenant un triage des mauvaises herbes et retient les bonnes plantes pouvant servir dans les soins.

### **b. Etape de la préparation des médicaments**

La femme tradipraticienne se sert de plusieurs pierres pour piler les produits ramenés de la brousse. Nous avons sur les photos ci-dessous trois types pierres.

**Photo 12 : Trois pierres servant à piler les écorces**



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolbisson le 31-08-2018

- les grosses pierres servent à écraser les écorces de grosses épaisseurs ;
- la moyenne pierre que nous observons sur l'image sert à écraser les écorces de petites épaisseurs ;
- La plus petite pierre sur la photo sert à écraser le *ndong*, les feuilles de plantes ramenées de la brousse. Une fois les feuilles écrasées on obtient une pâte. La tradipraticienne met dans une large feuille fabriquée comme un entonnoir, à travers laquelle elle met la pâte des essences écrasées.



### c. Etape de la mise en application des médicaments par la femme Beti

La prise des médicaments fabriqués par la tradipraticienne se fait par voie orale, par purge et lavage. Il s'agit pour la tradipraticienne après les récoltes, de repartir les essences ramenées de la forêt. Les écorces, les feuilles, les racines, les tiges s'associent par catégorie. Cependant, nous pouvons citer quelques plantes traitantes dont la femme Beti utilise pour soigner, et leurs significations (en langue locale, puis scientifiques). Nous présentons les circonstances dans laquelle on les utilise dans le Tableau 12. *Abing* (*Petersianthus macrocarpus*), *Abog* (*Cucurbita maxima*), *Abomendiang* (*Piper umbellatum*), *Adzap* (*Baillonella toxisperma*), *Ando'o* (*Mangifera indica*), *Aken* (*Morinda lucida*), *Bongo'o* (*Fagaramacrophylla*), *Dibi'elok* (*Adenostema*), *Zon* (*Solamum ovigerum*).

**Tableau 12: Plantes ou écorces utilisées par la tradipraticienne pendant le traitement**

Nom vernaculaire en langue Beti	Nom scientifique	Famille botanique	Maladies traitées	Mode de préparation des médicaments
Abing	<i>Petersianthus macrocarpus</i>	Cecythidaceae	Maladies infantiles (rate, rougeole etc.)	C'est une écorce amère. On pile légèrement cette écorce soit dans un petit mortier ou encore sur une pierre de cuisine, Puis mélanger avec un peu d'eau. la faire purger légèrement à l'enfant malade. On l'utilise comme vermifuge chez les enfants en cas de mal de ventre.
Abog	<i>Cucurbita maxima</i>	Cucurbitaveae	Maladies liées à l'accouchement	C'est un mélange d'eaux et de plantes la tradipraticienne compose et donne à la maman qui vient d'accoucher. Ce produit sert à favoriser la montée en puissance du lait du sein de la nourrice.
Abomendjan	<i>Piper umbellatum</i>	Piperaceae	Maladies infantiles	La tradipraticienne utilise quelques feuilles de cette plante en massant le thorax

				de l'enfant malade une fois par jour. On fait des incisions du corps en introduisant de la poudre d'écorce.
Adzap	<i>Baillonella toxisperma</i>	Sapotaceae	Maladies du <i>Ndjiba</i>	La matrone tradipraticienne compose un mélange d'eau et d'écorce sous forme de tisane quelle donne à la patiente à prendre deux fois par jours sans sauter une journée, servant de désinfectant chez les femmes atteintes des maladies vaginales comme les démangeaisons de l'appareil génital féminin
Ando'o	<i>Mangifera indica</i>	Anacardiaceae	Maladies liées à l'accouchement	La femme tradipraticienne casse les écorces légèrement dans un mortier, puis fait un mélange avec de l'eau et qu'elle filtre met dans une bouteille, la donne à la patiente avec la consigne de boire trois fois par jours pendant une semaine. On l'utilise pour soigner les menaces d'avortement chez la femme.
Aken	<i>Morinda lucida</i>	Rublanceae	Maladie liée au mal de ventre de la femme	Produit composé par la matrone, celle-ci va en brousse cible l'arbre <i>Aken</i> extrait l'écorce, une fois finit la matrone lave le produit, met dans une marmite avec de l'eau, elle pose au feu pendant trente minutes après refroidissement elle met dans une bouteille et la donne à la patiente qui bois pendant une semaine trois fois par jour de préférence le matin à jeun.
Bongo'o	<i>Fagara macrophylla</i>	Rutaceae	Maladies mixtes traités par la femme et l'homme	La femme tradipraticienne après avoir recueilli ces racines en brousse lave soigneusement et donne soit à l'homme malade ou la

				femme avec pour recommandation de manger crue pendant une période de deux semaines, pour retrouver la santé. Ces racines traitent l'impuissance sexuelle.
Dibi'elok	<i>Adenostema</i>	Compositae	Maladies infantiles	A ce niveau la tradipraticienne lave la feuille ramenée de la forêt, ensuite, elle les hache à de l'huile de palme de telle sorte à donner une pâte. La matrone la remet à la patiente, pour administrer à son bébé malade pendant trois jours à appliquer sur les blessures, de même la mère du bébé peut utiliser ce remède pour le nez et les yeux des enfants menacés par le rhum au bout de quatre jours l'enfant obtient la guérison
Zon	<i>Salanum ovigerum</i>	Solanaceae	Maladies infantiles	La femme tradipraticienne se sert des feuilles de <i>zon</i> qu'elle pile dans un mortier, de telle sorte à avoir une pâte homogène. On l'applique sur les blessures, sert de désinfectant en une semaine d'utilisation la plaie chez les enfants se cicatrise.
Miviane ; Ottoundend ; Nyad elog ; Alomwua ; Alu dibi	/	/	Maladies liées au veuvage chez la femme	Après le tri des bonnes plantes destiner à faire les remèdes. La tradipraticienne met ces plantes dans un récipient vide, puis elle frotte sans eau de telle sorte à s'effiloche un peu, ajoute en un moment donné de l'eau ; après cela le médicament est prêt à être utilisé c'est les belles sœurs de la veuve qui font le lavage
Miviane	/	/	Maladie liée à la malchance :	La femme tradipraticienne utile les <i>miviane</i> pour

			pour faire partie cela on pratique le rite <i>Ekeng</i>	multiples lavages, c'est à dire qu'elle t'amène dans une rivière spéciale où les gens du village ne se baignent pas, organise alors le rite tout en évoquant les génies de l'eau à l'exemple des sirènes. On rappelle également que les <i>miviane</i> contribuent à de nombreux lavages dans la tradition Beti.
Alu dibi	/	/	les maladies liées aux mauvais sorts. le rite pratiqué c'est <i>l'Ekoumesse</i>	La femme tradipraticienne invitée va à la recherche de la plante <i>Alou dipleu</i> , amène la malade auprès d'un cours d'eau fait des incantations, la finalité est que la situation défavorable devient favorable.
Nyad elog	/	/	Utilisé pour les maladies infantiles à l'exemple du mal de ventre	Lorsqu'un enfant est malade. La maman l'amène chez la femme tradipraticienne cette dernière cueille cette herbe qui pousse un peu partout, lave et fait une pulpe avec de l'eau tamise et fait boire à l'enfant malade. On a le résultat après plusieurs jours
Ndong	/		Utilisé pour les maladies liées à l'appareil génital masculin	La tradipraticienne se sert de neuf petites graines du <i>ndong</i> qu'elle mélange avec du vin de palme remet la composition au malade qui va prendre matin et soir pendant six jours, il y a une mise en garde celle de s'abstenir de tout rapport sexuel.

**Source :** Noms vernaculaires obtenus de nos enquêtés pendant nos descentes sur le terrain, et noms scientifiques obtenus de la Thèse Ph/ D de J.Mvé Belinga.

**Photo 13 : *Alomwua***



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolbisson le 23-09-2018

La Photo 13 présente l'herbe *Alomwua*. La tradipraticienne Beti l'utilise pour faire des lavages liés à la maladie du veuvage. Cette herbe est très efficace.

**Photo 14 : *Ottou Ndend***



**Cliche :** Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 18-09-2018

La Photo 14 présente la plante *Ottou ndend* utilisable aussi pendant les séances de lavages liées au rite de veuvage. Cette plante est associée à la plante *Alomwa*.

**Photo 15: *Nyad Elog***



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 18-09-2018

La Photo 15 montre l'herbe *Nyad Elog* encore appelée en français la reine des herbes. C'est une plante très puissante qu'on associe aux plantes précédentes pour les lavages liés au veuvage. *Nyad Elog* est une herbe qui commande toutes les autres plantes. Elle a plusieurs vertus et soigne plusieurs maladies comme le mal de ventre.

**Photo 16: *Miviane***



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 18-09-2018

La Photo 16 montre l'herbe *Miviane* elle pousse en bordure des cours d'eau. Cette herbe est utilisée pendant plusieurs types de lavages surtout pour faire disparaître une situation défavorable à une situation favorable.

**Photo 17 : *Alu Dibi***



**Cliché :** Marie Clarisse Omgba, Nkolbisson le 24-09-2018

La Photo 17 présente l'herbe *Alu Dibi*. C'est une plante avec une vue de face verte et une vue arrière violette. On l'emploie surtout pour les lavages afin d'éviter les accidents de la route. Elle est aussi utilisée pour faire les rites de veuvage afin de faire disparaître toute forme de malchance.

**Photo 18: *Ntsa Asseng***



**Cliche :** Marie Clarisse Omgba, Nkolondom le 24-09-2018

La Photo 18 est la plante *Ntsa Asseng*. On enlève le fruit rouge du sommet qu'on associe avec les plantes précédentes pour les lavages afin d'éliminer toute forme de malchance

#### **d. Rapport entre la tradipraticienne et son homologue tradipraticien**

Le rapport existant entre la femme tradipraticienne Beti et son homologue tradipraticien est pacifique ou de complémentarité, dans ce sens que c'est la tradipraticienne qui garde les secrets du tradipraticien en tradition Beti. On



appelle cette dernière « *Peque Mininga* ». Les arcanes qui se trouvent derrière les maisons sont sous la responsabilité de la tradipraticienne.<sup>163</sup>

Dans l'organisation du rite « *Anacssama* » chez les Eton les tradipraticiens viennent s'associer aux tradipraticiennes. Pour les affaires d'ordre social, c'est la maman tradipraticienne âgée qui allait enterrer les arcanes dans un coin de la rivière.

Un rapport de complémentarité sur le plan astral montre que la tradipraticienne est supérieure à l'homme selon l'ouvrage de Paul Abouna paru en 2018.<sup>164</sup> Cet ouvrage développe un rapport de complémentarité entre la tradipraticienne et son homologue tradipraticien car, le numéro mystique de la femme est quatre. Il signifie les quatre lèvres du sexe de la femme. Le numéro mystique de l'homme est trois qui représente aussi le sexe de l'homme. C'est à travers le vagin de la femme que ce dernier entre, par ce même vagin qu'il ressort. La tradipraticienne est détentrice d'un très grand pouvoir raison pour laquelle il existe une collaboration entre elle et le tradipraticien.

Comme autre rapport de complémentarité, nous avons le fait d'avoir d'une part les sociétés secrètes pour tradipraticienne, et d'autre part les sociétés secrètes pour tradipraticien. A travers celles-ci, les hommes laissent la responsabilité aux femmes d'aller ficeler ces différentes sociétés.<sup>165</sup>

Comme dans toutes activités, la tradipraticienne Beti éprouve beaucoup de peines dans son domaine. Elle se bat pour rendre vivant son secteur d'activité. Ainsi notre chapitre quatre met en relief les difficultés liées à

---

<sup>163</sup>Entretien avec H. Meyo, 70 ans, Matriarche, le 10 Juillet 2018, à Nkolondom, nous déclare que *peque Mininga* signifie en français la sagesse de la femme, notre informatrice nous révèle également que cette *Peque mininga* n'accouche généralement pas.

<sup>164</sup> P. Abouna, dans la présentation de son ouvrage dédié à Université de Yaoundé I, *Introduction à l'Anthropologie numérale*, Yaoundé, Harmattan, 2018, le mercredi, 30 Septembre 2018.

<sup>165</sup> Entretien avec M. Akamba, 56 ans, Tradipraticien, le 02 Aout 2018, à Ezezan.

l'exercice de la médecine traditionnelle chez la femme Beti, et les solutions apportées pour améliorer ce secteur d'activité.

**CHAPITRE IV : DIFFICULTES ET PERSPECTIVES LIEES A  
L'EXERCICE DE LA PROFFESION PAR LA FEMME**

La mise sur pieds de la pratique de la médecine traditionnelle, n'est pas facile à cause de la non reconnaissance et le manque de stratégies de certaines femmes tradipraticiennes à exercer de cette fonction. On commence à avoir des solutions pour l'amélioration des conditions de santé des populations qui se soignent à l'indigène. Dans ce chapitre nous allons nous focaliser d'une part sur les difficultés que rencontrent la femme et l'homme tradipraticien, et dans une seconde analyse les perspectives.

## **I. DIFFICULTES LIEES A LA PROFESSION DE TRADIPRATIQUE**

D'après les informations que nous avons recueillies pendant nos multiples descentes sur le terrain, nous avons fait un sondage à travers les différentes tradipraticiennes et après analyse de toutes réponses données par ces dernières. Nous observons de nombreuses difficultés liées à la médecine traditionnelle. C'est ce que nous voulons développer dans cette partie.

### **1. Difficultés liées au traitement des maladies propre aux femmes**

Le traitement des maladies propres à la femme est un frein dans le sens où on doit accorder la possibilité à tous les genres de soigner les maladies. La tradipraticienne doit être polyvalente.<sup>166</sup> Il y a la confusion des rôles car aujourd'hui nous retrouvons des tradipraticiennes qui ne prennent pas très au sérieux leur activité. Elles soignent les patients de manière volatile. Certaines meurent sans toutefois laisser le pouvoir de soigner à quelqu'un. Le pouvoir finit par disparaître parce qu'il n'y a personne pour continuer le travail de tradipratique.

---

<sup>166</sup> Observation que nous faisons après les différentes informations reçues pendant notre descente sur le terrain.

## 2. Difficultés liées à l'avenue des missionnaires

L'avenue des missionnaires dans les années 1880 a permis aussi à quelques-unes des tradipraticiennes Beti de donner leur pouvoir de soigner aux prêtres dans l'optique de changer de discipline. C'est la raison pour laquelle nous retrouvons aujourd'hui dans nos sociétés des prêtres qui font la médecine traditionnelle.<sup>167</sup>

## 3. Perte de l'identité culturelle

La perte de l'identité culturelle en ce XXI<sup>ème</sup> est générale chez les Africains et en particulier chez la femme Beti. Nous avons tendance à croire aux bienfaits de tout ce qui vient de l'occident. On assiste à une espérance de vie en baisse. Nous négligeons les produits liés à la médecine traditionnelle. À l'époque on conservait les cadavres à la maison sans aller à la morgue. Il existait des femmes qui allaient au pays des morts pour chercher des remèdes. Elles revenaient avec des informations venant de nos ancêtres. Cela n'est plus possible de nos jours parce que la population ne croit plus en cette identité culturelle. Conséquence elle accorde peu d'importance à la tradipratique.<sup>168</sup>

Le phénomène de dépassement des traditions dans la mesure où la jeune femme Beti n'a aucun intérêt à se faire initier en rapport avec la médecine traditionnelle, pour elle ce genre de pratique c'est la sorcellerie.<sup>169</sup>

Nous avons l'influence de la société moderne vis-à-vis de la société traditionnelle parce que les rites ne se font plus convenablement comme le veut la tradition. En prenant le rite *Alloque*, les normes veulent que tout se déroule près d'une cour d'eau dans les villages. Actuellement c'est un rite qui se pratique déjà en ville. Pour ce qui est du rite *Nso'o* que nous avons nous même

---

<sup>167</sup> Entretien avec C. Noah, 48 ans, Malade, le 27 Novembre 2018, à Nkolbisson.

<sup>168</sup> Entretien avec A. Bilegue, 66 ans, Malade, le 11 Juin 2018, à Ezezan.

<sup>169</sup> Entretien avec C. Belinga, 58 ans, Malade, le 30 Juin 2018, à Nkolbisson.

expérimenté, la tradipraticienne est venue en ville pour travailler. Les normes veulent aussi que ce rite se pratique au village, en changeant de milieu cela peut créer un disfonctionnement.<sup>170</sup> La médecine traditionnelle effectuée par la femme Beti est en voie de disparition puisque, la plupart des tradipraticiennes Beti se sont installées en ville.

#### **4. Difficultés liées au problème de déforestation**

La difficulté liée au problème de déforestation qui frappe ce domaine d'activité dans ce sens que, l'exploitation abusive de nos forêts conduit à la disparition de celles-ci. Elle y impacte sur la médecine traditionnelle. Car, les arbres les plantes servent à la fabrication des produits destinés à soigner.

Les informations d'une tradipraticienne révèlent que certaines plantes médicinales sont déjà vendues au marché. C'est le cas des plantes du rite veuvage, Yaoundé n'a plus de forêt, pour faire un bon traitement la tradipraticienne fait une liste des différentes essences à acheter au marché du Mfoundi.<sup>171</sup>

#### **5. Manque de sérieux dans la profession**

L'esprit de capitalisme de la part des tradipraticiennes car, certaines femmes traditionnelles Beti traitent les patients en fonction des présents apportés.<sup>172</sup> Nous relevons l'absence d'un cadre approprié pour faire la médecine traditionnelle dans ce sens que, la tradipratique exercée par la femme Beti se fait dans les conditions précaires. Ces soins sont effectués dans l'illégalité. Il n'y a aucun texte qui prévoit un cadre approprié à la MT.<sup>173</sup> Cette

---

<sup>170</sup> Entretien avec B. Okali, 58 ans, Malade, le 25 Juin 2018, à Obala.

<sup>171</sup> Nous avons le « *Ndol* ».

<sup>172</sup> Entretien avec H. Abolo, 50 ans, Malade, le 8 Aout 2018, à Sa'a.

<sup>173</sup> *La loi pour mettre en vigueur la profession des médecins loi no 90/36 du 10 août 1990*, des dentistes loi n° 90/34 du 10 août 1990, les pharmaciens loi n° 90/035 du 10 août 1990.

clandestinité fait en sorte que la tradipraticienne Beti est perçue comme une mendiante.

## **6. Immobilité et perception de la tradipratique comme sorcellerie**

La tradipratique chez les Beti est considérée comme une activité nomade ou encore immobile puisqu'il faut donner assez de moyen à la tradipraticienne Beti. Elle va d'un endroit à un autre à la recherche des endroits favorables. Cela fera qu'elle exerce son activité dans des conditions meilleures et avoir du bon matériel propre. Il se pose ici un problème d'hygiène.<sup>174</sup>

La qualification de la MT comme sorcellerie parce que, la pratique de la sorcellerie consiste à faire du mal, cause de la pauvreté et du sous-développement. Elle pousse les patients à de multiples querelles s'installant dans les cœurs conduisant les patients au suicide.

## **7. Inexistence des unités de la MT sur le triangle nationale**

Certes, il existe des unités de la MT et une collaboration entre les deux médecines. Mais ces unités ne sont pas effectives dans tous les villages et quartiers du triangle national. Les décideurs publics doivent élargir le champ de compréhension de cette médecine vis-à-vis des populations.

## **II. PERSPECTIVES LIEES A L'EXERCICE DE LA PROFESSION PAR LA FEMME**

Actuellement, plus que jamais le débat sur le futur de la tradipratique se pose c'est l'occasion de revisiter cette pratique traditionnelle en Afrique en générale, au Cameroun en particulier. Nous avons relevé plusieurs perspectives au niveau international, national et régional.

---

<sup>174</sup> Entretien avec O. Meka, 41 ans, Malade, le 27 Avril 2018, à Damas.

## 1. Niveau international

L'OMS apporte à la pratique de la médecine traditionnelle un véritable coup de pouce après la publication de 2014-2023 d'une mise à jour de la "Stratégie de la médecine traditionnelle". Cette stratégie de la médecine est un ouvrage rédigé par Dr Luis Sambo, Directeur Régional de l'OMS pour l'Afrique. Ceci redonne espoir à la femme camerounaise et Beti en particulier, en mettant un accent bien précis sur certaines actions importantes menés pour sauvegarder cette pratique. Il s'agit d'accélérer la mise en œuvre d'une politique de médecine traditionnelle permettant d'avoir et de veiller à ce que les produits fabriqués par les femmes tradipraticiennes soient sans danger. Les soins de santé à l'indigène tendent à mettre en valeur la prise en considération de la médecine traditionnelle au Cameroun en général, et dans l'Aire culturelle Beti en particulier au niveau de réduire le taux de mortalité.<sup>175</sup>

Nous pouvons ajouter les rencontres organisées par les tradipraticiennes. Ces rencontres servent à rendre pratique ces stratégies. Par exemple nous avons la rencontre de tous les tradipraticiennes à Yaoundé. Elle avait pour but de mettre en œuvre les deux systèmes de traitement.<sup>176</sup> Ainsi les soins primaires sont devenus une expression de base. La déclaration d'Alma-Ata de 1978 présente l'objectif de « Santé pour tous » Nous avons assisté au fait que l'assemblée Mondiale de la santé avait renouvelé son engagement pour amélioration des conditions de santé de la population toute entière, particulièrement les couches défavorisées.<sup>177</sup>

---

<sup>175</sup> *Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023*, 2013, p. 72.

<sup>176</sup> Entretien avec M. Kouna, 64 ans, Malade, le 28 Avril 2018, à Anguissa.

<sup>177</sup> [https : www.wjo.int/topics/primary-health-care/alma-ata-declaration.fr](https://www.wjo.int/topics/primary-health-care/alma-ata-declaration.fr)



## 2. Niveau régional

Pour ce qui est de l'OUA, nous pouvons mentionner que cette instance continentale a reconnu et donné une très grande importance au sein de santé traditionnelle. Pour valoriser la culture africaine de par ces plantes qui sont utilisées pour des fins thérapeutiques. Le gouvernement Camerounais et l'OUA vont travailler ensemble, dans l'optique d'envoyer les chercheurs à travers les différents coins des dix régions du Cameroun. Des chercheurs ont eu des informations leur permettant d'élaborer la pharmacopée Camerounaise. OIT met en place le système de classification professionnelle, d'un personnel de soin qui est en mesure d'intégrer les femmes tradipraticiennes. Elles se montrent plus coopératives et sérieuses. Dans les systèmes de traitements internationaux pour y apporter le meilleur soin aux populations.<sup>178</sup>

Les pays d'Afrique de l'Ouest sont en avance avec la médecine traditionnelle. Les femmes tradipraticiennes dans cette partie de l'Afrique sont aussi mieux payées. Ainsi on peut organiser des rencontres avec les femmes tradipraticiennes qui viennent de cette partie de l'Afrique. Afin d'avoir des échanges qui permettront à celles du Cameroun de se développer elles aussi.<sup>179</sup>

Nous pouvons avoir également comme perspective les différentes compositions de remèdes. Nous permettant de soigner le *Ndiiba*, nous avons vu les matriarches fabriquer des potions en poudre, qu'elles donnaient à leurs patientes. Une fois que les patientes prenaient la poudre, elles retrouvaient la santé. Nous souhaitons la vente de ces médicaments dans les pharmacies.<sup>180</sup>

Nous avons remarqué que 80 % de la population Camerounaise font recours à la médecine traditionnelle parce qu'elle ne coûte pas chère. C'est pour

---

<sup>178</sup> <https://www.mongosukulu.com/index.php/en/litterature2/education-civique/416orgayion-de-unite-africaine-medecine-traditionnelle>, consulté le 28 Novembre 2018.

<sup>179</sup> Entretien avec V. Ebessa, 49 ans, Tradipraticienne, le 29 Novembre 2018, à Nkolbisson.

<sup>180</sup> Entretien avec, A. Missili, 50 ans, Naturopathe, Le 29 Janvier 2018, à Nkolondom.

cette raison que le gouvernement du Cameroun doit donner les armes nécessaires à la médecine traditionnelle féminine d'être développée.<sup>181</sup>

Nous relevons la mise sur pieds d'une multitude d'écoles propres à la médecine traditionnelle pour ceux qui veulent faire carrière dans ce domaine. Le réseau ethnographique du Cameroun qui est dirigé par le Pr Bernard Aloys Nkongmeneck est une structure écologique et mise sur pieds en 2001 et financée par l'UNESCO. Il est en rapport avec la pratique de la médecine traditionnelle Beti. Ce réseau peut aider dans le domaine tradipratique puisqu'il forme et recrute tous les deux ans des personnes à qui on attribue des diplômes d'aptitude à exercer le métier de tradipraticienne. Nous mentionnons aussi que c'est une école qui assure la formation la préparation et l'utilisation domestique de phyto médicaments pour les débutants.<sup>182</sup>

Bien plus, nous avons l'intégration des soins de santé traditionnelles comme unité fondamentale dans les enseignements de la Faculté de médecine et les autres sciences médicales. Cette unité fondamentale permettra de voir la place prépondérante que la femme Beti occupe dans la médecine traditionnelle. Sa contribution sera exposée et exploitée afin d'apporter la guérison. C'est en 2003 que le référentiel de l'OAPI recommandait de mettre en relief une formation sur la médecine et la pharmacopée traditionnelle dans les écoles de formations de santé et les Facultés de pharmacie.<sup>183</sup>

### **3. Niveau national**

L'enseignement de la médecine traditionnelle Beti dans les écoles de formation médicinale camerounaise va permettre aux apprenants de comprendre

---

<sup>181</sup> Entretien avec, B. Mekoua, 41 ans, Tradipraticienne, le 30 Novembre 2018, à Nkolondom.

<sup>182</sup> G. Ngandjou komolo, « la médecine traditionnelle dans les chefferies Bamileké de l'Ouest Cameroun du XVI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle : étude historique », Thèse de Doctorat Ph/D en Histoire, Université de Yaoundé I, F.A.L.S.H Janvier 2016, p. 356, dans cette thèse l'auteur mentionne le Pr Bernard Aloys Nkongmeneck comme étant un universitaire et Directeur de l'Ecologia Millenium Museum.

<sup>183</sup> Entretien avec J. Noah, 46 ans, analyste médicale à l'Hôpital Gynéco, le 12 Mai 2018, à Yaoundé.

l'effort considérable que la femme apporte pour traiter avec succès. La médecine traditionnelle effectuée par la femme Beti permettra de sortir de l'empirisme. Elle va prévenir des risques d'accidents liés à l'absence des normes et favoriser la complémentarité entre les deux médecines.

En plus, l'Etat du Cameroun met en place la réhabilitation de la médecine traditionnelle, à travers le Centre d'étude en plantes médicinales qui devient le Centre de recherches en plantes médicinales.<sup>184</sup>

L'Etat du Cameroun met en œuvre par décret du 4 Août 1993 portant modification et le changement de nom du CEPM en CRPMT qui intègre une notion de recherche. Ce centre avait pour but de faciliter la recherche et de valoriser l'ensemble des plantes médicinales permettant de traiter au Cameroun. Cela est possible selon plusieurs points à savoir :

- la mise en application des programmes de recherche aboutissant à une maîtrise totale de la pharmacopée et de la tradipratique au Cameroun en général, et des Beti en particulier ;
- la fabrication des remèdes appropriés pour chaque maladie en se servant des essences de la nature locale ;
- initiation et exploitation des arbres du Cameroun pour faire des remèdes ;
- la vérification sur la qualité la quantité et la vente des produits à base des plantes qu'on exploite.

Nous pouvons également mentionner que le Centre est composé de plusieurs laboratoires botanique et tradipratique, phytochimie, pharmacologie,

---

<sup>184</sup> W.w.w. contribution de l'Etat à la médecine traditionnelle au Cameroun, consulté le 29 juillet2018.

technologie pharmaceutique.<sup>185</sup> Ces différents laboratoires favorisent le confectionnement et l'amélioration des produits à base de plantes.

Le laboratoire botanique propre à la médecine traditionnelle a pour rôle :

- d'identifier et de classer les essences de la nature propre à la médecine traditionnelle ;
- de faire des enquêtes sur botaniques et bibliographiques des essences ;
- de collecter des spécimens vivants propres à la médecine traditionnelle ;
- de mettre sur pieds la pharmacopée traditionnelle pouvant soigner les maladies que font face la tradipraticienne Beti au quotidien et
- de favoriser les expériences chimiques endroit harmonie avec les tradipraticiennes.<sup>186</sup>

Le laboratoire de phytochimie a pour rôle :

- d'extraire et de fabriquer des remèdes biologiques issus des extractions et de la purification des extraits à l'état brut et
- de contrôler la qualité des plantes propre à la médecine traditionnelle servant à l'exportation.

Le laboratoire de pharmacologie et toxicologie a pour rôle d'assurer l'élevage des animaux d'expérimentation ;

Le laboratoire de technologie pharmaceutique a pour rôle d'analyser, de contrôler les critères pharmaco-techniques, de la qualité des préparations phytopharmaceutiques et la mise en application des remèdes traditionnels améliorés.<sup>187</sup>

---

<sup>185</sup> *Archives de l'IMPM, documents Administratifs*, Yaoundé, cité par J. Mvé. Belinga, « La médecine traditionnelle et évolution de la santé au Cameroun : le cas de l'aire culturelle Fang-Beti-Boulou 1924-2003 » Thèse de Doctorat Ph/D en Histoire, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, 2012, p.105.

<sup>186</sup> *Bulletin du laboratoire de botanique générale*, malavallan, 2008, p. 09.

<sup>187</sup> *Bulletin des sciences pharmacologiques*, paris, 1937, p. 15.

Les différents produits mise sur pieds par ces laboratoires sont :

- les pommades antifongiques ;
- les pommades antibactériennes pour traiter les maladies liées aux appareils génitales chez les femmes et les hommes ;
- les sirops anti helminthiques pour traiter les maladies infantiles ;
- les huiles anti allergiques pour traiter les allergies qui sortent sur les femmes enceintes ;
- les pommades anti hémorroïdaires qui traitent les femmes qui viennent avec des problèmes d'hémorroïdes ;
- les sirops contre les stérilités féminines nommé STERTAT ;
- les pommades cicatrisantes nommées CITAM pour cicatriser les plaies des maladies infantiles <sup>188</sup> et
- les aliments de compléments pour sevrage des nourrissons.

Nous devons avoir une relation entre le médecin de la médecine moderne et la tradipraticienne. De telle sorte que lorsqu'un malade va voir une tradipraticienne celle-ci doit reconnaître ses limites. Cette dernière doit renvoyer le patient chez un médecin qui fait la médecine moderne. La MT doit travailler en synergie avec la médecine moderne dans ce sens que, par exemple les infections liées à l'appareil génital qui ne se traite pas complètement par la Médecine conventionnelle font places à la M T. Ainsi nous devons avoir la mise sur pieds de la relation cordiale de plusieurs structures, associations et centres tradipraticiennes. Elles travaillent avec les médecins des hôpitaux sur toute l'étendue du territoire national. Le Tableau 13 présente la relation qui existe entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne.

---

<sup>188</sup> Ibid., p. 20.

**Tableau 13: Relation entre les cadres en médecine conventionnelle et traditionnelle**

Stade de relation	Cadres modernes	Cadres traditionnels
Le stade de relation national	Les hôpitaux généraux (l'hôpital central de Yaoundé, l'hôpital gényco, l'hôpital Jamot, les hôpitaux généraux)	Les structures nationales de médecine traditionnelle
Le stade de relation provincial	Les hôpitaux de régions (les hôpitaux des régionaux dans les dix régions du Cameroun)	Les structures de régions de médecine traditionnelle
Le stade de relation de districts	Les hôpitaux de districts (les hôpitaux de districts dans l'ensemble de l'étendue du territoire national)	Les structures de santé de médecine traditionnelle
Le stade de relation de centre de santé	Les centres de santé modernes (les centres dans toutes les régions du Cameroun)	Les cliniques privées de la médecine traditionnelle

**Source :** Tableau réalisé par Marie Clarisse Omgba, obtenu des informations reçues sur le terrain, Yaoundé, le 22 Novembre 2018<sup>189</sup>

De ce Tableau 13 il existe un accord de collaboration entre l'hôpital et les structures régionaux en médecine traditionnelle car, les tradipraticiennes envoient les malades auprès des hôpitaux et vice versa. Elles traitent les maladies d'ordre mystique des patients qui communique avec des esprits de l'au-delà et voient des choses irrationnelles qui relèvent de la « sorcellerie ». Le traitement scientifique des cas de trouble mental se fait à l'hôpital Jamot. C'est ainsi que, nous avons la relation existante entre médecine moderne et médecine traditionnelle.<sup>190</sup>

La prise de conscience des deux médecines dans le traitement des populations car ces médecines doivent s'accepter. On doit sensibiliser les acteurs des deux secteurs parce qu'avoir une population en bonne santé contribue au développement de la nation toute entière.<sup>191</sup>

<sup>189</sup> Etude comparative des cadres des deux médecines, informations obtenues pendant nos descentes sur le terrain.

<sup>190</sup> Entretien avec, M. M. Ngah ,67 ans, Infirmière à la retraite, le 10 Aout 2018, à Ngouso.

<sup>191</sup> Entretien avec, P. P. Ngono, 64 ans, Tradipraticienne, le 30 Novembre 2018, à Acacia.

Comme autre perspective il y a le rôle des malades eux même puisque l'état doit contribuer au financement la médecine traditionnelle. Les bénéficiaires tradipraticiennes se servent de cet argent, pour se construire de locaux seins et adéquat.<sup>192</sup>

Le Ministère de la santé quant à lui doit faire à travers les médias des campagnes de sensibilisations dans les journaux, les télévisions les affiches publicitaires et les chaines de radio privées publics. Les médias par contre vont faire diffuser l'information par les émissions de bien être tous les matins.<sup>193</sup>

Nous avons la culture et la vente des plantes médicinales qui traite puis que, vu les forêts et des savanes qui disparaissent aux jours le jour, l'Etat du Cameroun doit encourager la tradipraticienne Beti en lui apportant son aide à produire elle-même les plantes, sous la forme des pépinières.<sup>194</sup>

L'Etat du Cameroun doit mettre sur pieds des centres, et associations uniquement pour la femme tradipraticienne Beti. Ces centres doivent être capables d'assurer la préservation et la conservation des plantes traitantes gage de richesses.<sup>195</sup>

Depuis août 2003, on célèbre la journée internationale de la médecine traditionnelle. Le Minsanté en partenariat avec des investisseurs organisent des expositions en plein cœur du palais de congrès de Yaoundé. Toutes les tradipraticiennes se réunissent avec leurs produits.

Il est question ici de présenter comme perspective, d'accorder une année toute entière pendant les célébrations de cette journée, de célébrer uniquement la femme tradipraticienne du Cameroun en général et Beti en particulier. Afin de

---

<sup>192</sup> Entretien avec, L. Atangana, 46 ans, Patiente, le 20 Aout 2018, à Emana.

<sup>193</sup> Analyse ressorti sous la base des informations reçues sur le terrain.

<sup>194</sup> Entretien avec J. J. Oyoah, 41 ans, Tradipraticienne, le 31 Aout 2018, à Tsinga.

<sup>195</sup> Entretien avec U. Eteme, 35 ans Thérapeute, le 13 Aout 2018, à Mimboman.

lui rendre hommage pour tous les services qu'elle apporte dans les soins.<sup>196</sup> Il doit avoir la mise en application d'une dynamique médicale entre les tradipraticiennes Beti parce que, les tradipraticiennes Beti doivent se mettre ensemble dans l'optique majeur est de voir comment développer leur secteur d'activité.<sup>197</sup>

Pour lutter contre la pauvreté au Cameroun, il doit avoir un développement complet du domaine de la médecine traditionnelle Beti, l'Etat doit subventionner l'activité de tradipratique en:

- mettant sur pieds une structure permanente au sein du Ministère de la santé public. Elle permettra d'appliquée les programmes de la MT afin de règlementer la pratique et les produits fournis par la Médecine traditionnelle ;
- faisant une promotion de l'évaluation et du développement des laboratoires et cliniques propre à la médecine traditionnelle Beti. Ainsi que la production locale et la commercialisation soit normalisée ;
- enregistrant de ces médicaments traditionnels normalisés fournis par la tradipraticienne Beti, sur la liste des remèdes nationaux ;
- mettant sur pieds d'un conseil national féminin de la médecine traditionnelle pour règlementer la pratique et les produits fournis par celle-ci et
- créant une section de la médecine traditionnelle propre à la tradipraticienne Beti dans les chefferies traditionnelles, pour les malades qui se trouvent dans les villages et les villes. Afin que tout le monde puisse durement et longuement profiter de ces bienfaits. L'organisation au

---

<sup>196</sup> Entretien avec B. Ngo, 40 ans environ participante à la journée de la médecine traditionnelle, Université de Yaoundé 1, le 30 Aout 2018.

<sup>197</sup> Ibid.



sein des chefferies traditionnelles doit se présenter comme suit dans le Tableau 14.

**Tableau 14: Représentation administrative de la médecine traditionnelle**

Unité	Responsables d'unité des villes et villages	Zones	Organisme de tutelle
Médecine traditionnelle Beti	Au niveau de villes : un chef de premier, second, et de troisième degrés, assistés des chefs de blocs	Quartiers	Minsanté
	Au niveau des campagnes : chefs de villages, assistés des notables et des matriarches	Villages	Minsanté

**Source :** Réalisé par Marie Clarisse Omgba, obtenu le 22 Novembre 2018<sup>198</sup>

Nous remarquons dans Tableau 14, il existe une étroite collaboration entre l'unité administrative et locale en rapportage la médecine traditionnelle féminine. En plus, nous avons une mise sur pieds le 16 aout 2018 la signature du premier syndicat de la MT au Cameroun.<sup>199</sup>

En 1978, nous avons la promotion et le développement de la médecine traditionnelle : rapport d'une réunion de l'OMS. Les gouvernements présents à la conférence internationale sur les soins de santé primaires comme politique ont lancé, avec la déclaration d'ALMA ATA, un programme détaillé en 22 recommandations. Cette nouvelle stratégie s'inscrit dans le cadre d'une nouvelle stratégie de l'OMS à long terme.

En 2000, nous avons l'apport et l'évolution de la médecine traditionnelle pratiquée par la femme chez les Beti avec un nouveau concept celui de « sante pour tous ». Les éléments essentiels de cette stratégie sont :

- une réflexion des standards d'usage de formation et des techniques appliquées chez les tradipraticiennes ;

<sup>198</sup> Informations reçues du chef du courrier au MINSANTE.

<sup>199</sup> Information donnée pendant la journée africaine de la MT au Cameroun le 31 aout 2018.

- les mesures écologiques qui contribuent à la prévention des maladies sont à élargir et à planifier ;
- la planification de la sante traditionnelle Beti sera intensifiée par la femme<sup>200</sup>.

En 2010, on assiste à une valorisation de la médecine traditionnelle pratiquée par la femme, d'où l'insertion de cette discipline comme unité d'enseignement. En 2019, il ne s'agit pas uniquement des traitements et des soins. Mais une valorisation de la femme tradipraticienne Beti qui fait son travail avec brillance. C'est la raison pour laquelle l'Etat du Cameroun fait tout pour que ce secteur d'activité puisse se développer.

---

<sup>200</sup> Une preniere version anglaise de cet article dans social science and medicine, vol 13, 1979, pp 175-182.

## CONCLUSION GENERALE

Le vécu de l'être humain est tributaire d'une bonne santé. Ce vécu devient difficile quand la santé de la population est menacée par des maladies. C'est pour cette raison que la tradipraticienne Beti apporte sa contribution dans les soins de santé au Cameroun.

Elle est initiée par des tradipraticiennes expérimentées, afin d'effectuée plus tard les soins thérapeutiques. La femme tradipraticienne Beti dans cet environnement est celle qui apporte la guérison par tous les moyens.

Le milieu naturel des Beti est constitué de forêt dense, à l'intérieure duquel on retrouve des matières premières médicinales. Le climat, malgré les variances observées dans les Arrondissements de Yaoundé 1<sup>er</sup> et 7<sup>ème</sup> encadre la végétation et permet la croissance des plantes médicinales. La femme tradipraticienne dans cet environnement est consciente de la tâche importante qui lui est assignée.

Les recherches effectuées attestent qu'avant l'avènement de la médecine moderne au Cameroun en général, et dans l'aire culturelle Beti en particulier, les soins de santé traditionnels apportaient déjà des réponses à beaucoup de maux. Les maladies étaient soignées avec les méthodes traditionnelles et les populations trouvaient satisfaction. On assiste alors à la contribution de la femme dans ce mode de soin. Il existe une synergie entre les deux médecines le but était d'assurer la bonne santé des malades.

La tradipraticienne Beti devient alors indispensable dans la société. Car, son pouvoir est indéniable. La particularité de cette dernière découle tout d'abord de sa philosophie à placer le patient au centre de ses préoccupations. Elle pose un diagnostic efficace afin d'avoir une guérison assurée. Les coûts de services, des ingrédients pharmaceutiques qui pour le moins sont peu couteux.

Devenu, tel par initiation, la tradipraticienne Beti fait face à plusieurs modes d'acquisition du pouvoir de soigner, à savoir, l'acquisition par héritage, rêve, échange, legs des parents. La médecine traditionnelle pratiquée par celle-ci accomplit d'importantes charges sociales capitales. Elle est dominée par des maladies comme : les maladies infantiles, les maladies liées à l'appareil génital, les maladies liées à l'inceste, et les grossesses.

La femme tradipraticienne Beti fait face aux problèmes liés à la rareté des essences de forêt au développement des villes. Pour résoudre ces problèmes, les instances internationales comme OMS, UA prennent des mesures importantes afin d'avoir des meilleures conditions de soins indigènes.

Pour ce qui est du gouvernement Camerounais, il lui revient de mettre un terme au désordre thérapeutique. Il doit permettre la restauration de la gloire de la médecine traditionnelle et perpétuer la culture de son utilisation. Mais à condition que le milieu des tradipraticiennes soit nettoyé et que la pratique soit reconnue officiellement. La population Camerounaise doit être informée à travers la sensibilisation et le développement des attitudes qui conviennent à l'éthique et à la déontologie de la pratique.

Nous avons également implication des agriculteurs dans la recherche des mobilités d'une meilleure prise en considération de la médecine traditionnelle. Il reste à espérer que les efforts du gouvernement, avec l'appui de l'OMS, contribuent à faciliter la production d'informations sur la dynamique de l'intégration de la médecine traditionnelle. La sincère collaboration doit exister entre les tradipraticiennes, les médecins conventionnels et l'usage de médicaments traditionnels pour le traitement des maladies. Il est aussi souhaité que ceci mène à l'acceptation et la reconnaissance plus large du rôle crucial de cette médecine dans les soins de santé. La collaboration devrait permettre un travail qui évolue en synergie. Chaque élément de la chaîne dans la dynamique de l'intégration de la médecine traditionnelle dans les systèmes de soins de santé

jouant son rôle. Les patients pourront se traiter à moindre coût et efficacement l'éducation sanitaire, employée à cet effet pour sensibiliser la population face aux mérites de l'action sanitaire traditionnelle.

La tradipraticienne devient indispensable dans la société, car son rôle et son pouvoir est indéniable. Ainsi la contribution de la femme dans les soins de santé indigènes chez les Beti du Cameroun permet de: valoriser la médecine traditionnelle, plaider pour qu'il ait un travail de synergie entre les tradipraticiens et les médecins modernes pour le bonheur des malades, que les pouvoirs publics regardent l'aspect genre parce que les femmes contribuent énormément à la pratique.

Il en découle alors que la tradipraticienne Beti est initiée dans les écoles initiatiques propres à elle, et au prêt des tradipraticiennes expérimentées. Cette dernière soigne les mêmes maladies que son homologue tradipraticien.

## SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I- SOURCES PRIMAIRES

#### 1- Documents d'archives

- Archives de la bibliothèque de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé 1, n° 9, vol 1, localisation des Beti du Cameroun, 1980.
- Centre de recherche en plante médicinales et en médecine traditionnelle, Archive n°5, p. 12.
- *La loi pour mettre en vigueur la profession des médecins loi n° 90/36 du 10 août 1990, des dentistes loi n° 90/34 du 10 août 1990, les pharmaciens loi n° 90/035 du 10 août 1990.*

#### 2- Sources orales

NOMS ET PRENOMS	AGES	SEXE	STATUT OU PROFESSION	DATE	LIEU D'INTERVIEW
Abessolo Valère	48 ans	H	Tradipraticien	07/11/2018	Sa'a
Abolo Henriette	50 ans	F	Malade	08/08/2018	Sa'a
Ada Bernadette	50 ans	F	Tradipraticienne	10/10/2018	Nkolondom
Akamba Merlin	56 ans	H	Tradipraticien	02/08/2018	Ezezan
Andella Marie Marguerite	40 ans	F	Tradipraticienne	16/09/2018	Mvog Beti
Angoa Emille	68 ans	H	Tradipraticien	27/02/2018	Mbalmayo
Assako Eugeunie	75 ans	F	Matriarche	07/07/2018	Sa'a
Assiga Dorine	43 ans	F	Cultivatrice	01/11/2018	Ebo
Assou Carine	51 ans	F	Malade	07/08/2018	Sa'a

Atangana Lydie	46 ans	F	Patiente	20/08/2018	Emana
Atenga Rita	42 ans	F	Malade	02/10/2018	Messassi
Bikoula Xaverie	62 ans	F	Spécialiste du <i>Ndjiba</i>	10/09/2018	Sa'a
Bilegue Alphonsine	66ans	F	Malade	11/06/2018	Ezezan
Belinga Carine	58 ans	F	Malade	30/06/2018	Nkolbisson
Biloua Mariette	45 ans	F	Tradipraticienne	23/08/2018	Mvog Beti
Ebessa Veronique	59 ans	F	Tradipraticienne	06/01/2018	Yaoundé
Ebessa Viviane	49 ans	F	Tradipraticienne	29/11/2018	Nkolbisson
Eko Emilienne	50 ans	F	Malade	15/01/2018	Nkolbisson
Ekotto Zacharie	70 ans	F	Tradipraticienne	22/02/2018	Essa-Zock
Eloundou Nadège	55 ans	F	Tradipraticienne	10/06/2018	Sa'a
Esso Annette	61 ans	F	Femme rurale	02/11/2018	Efok
Essomba Annick	64 ans	F	Malade	01/12/2018	Nkolondom
Eteme Ursulle	35 ans	F	Thérapeute	13/08/2018	Mimboman
Etomo Emilienne	47 ans	F	Cultivatrice	23/10/2018	Nkolbisson
Etoua Claire	65 ans	F	Infirmière retraîtée	28/11/2018	Nkolbisson
Etoua Roberte	62 ans	F	Paysanne	12/01/2018	Nkolbisson
Etoundi Marie	51 ans	F	Cultivatrice	21/10/2018	Ezezan
Eyebe Régine	55 ans	F	Veuve	07/11/2018	Nkolondom
Fouda Annie	58 ans	F	Tradipraticienne	30/06/2018	Nkolbisson

Kemajou Xaverie	50 ans	F	Ménagère	11/05/2018	Nkolbisson
Kouna Margueritte	64 ans	F	Malade	28/04/2018	Anguissa
Mballa Yvette	41 ans	F	Assistante tradipraticienne	30/09/2018	Oyomabang
Mbessa Paulette	52 ans	F	Tradipraticienne	03/12/2018	Nkolbisson
Medana Ernestine	54 ans	F	Tradipraticienne	03/11/2018	Oyomabang
Meka Odile	41 ans	F	Malade	27/04/2018	Damas
Mekoua Benedite	41 ans	F	Tradipraticienne	30/11/2018	Nkolondom
Mekoua Bernadette	57 ans	F	Ménagère	04/11/2018	Nkoabigane
Mengue Helene	42 ans	F	Ménagère	23/10/2018	Nkolondom
Messanga Ursule	58 ans	F	Tradipraticienne	01/12/2018	Nkolondom
Meyo Henriette	70 ans	F	Matriache	10/07/2018	Nkolbisson
Mfegue Gabrielle	46 ans	F	Tradipraticienne	03/11/2018	Etetack
Mfegue Marie	64 ans	F	Tradipraticienne	03/12/2018	Nkolbisson
Mimboe Jeanne	72 ans	F	Tradipraticienne	23/08/2018	Nkolbikok
Missili Alberta	50 ans	F	Naturopathe	29/11/2018	Nkolbisson
Missili Annie	56 ans	F	Artisane	21/07/2018	Biteng
Nanga Jacqueline	58 ans	F	Tradipraticienne	27/02/2018	Nkolbisson
Ndana Vanessa	54 ans	F	Spécialiste de la médecine infantile	23/10/2018	Nkolbisson
Ndongo Huguette	65 ans	F	Agricultrice	19/07/2018	Ahala barrière
Neba Martinne	60 ans	F	Ménagère	02/11/2018	Ebo



Ngah Marie Marinette	67 ans	F	Infirmière retraitée	10/08/2018	Ngouso
Ngah Sylvain	65 ans	H	Tradipraticien	28/02/2018	Mbankomo
Ngambi Elga	58 ans	F	Naturopathe	24/03/2018	Mendong
Nganji Pauline Claire	41 ans	F	Apprenti	14/10/2018	Nkolondom
Ngassa Damarice	58 ans	F	Tradipraticienne	01/11/2018	Yaoundé
Ngo Bénédicte	40 ans	F	Participante à la journée de la médecine traditionnelle	30/08/2018	Université de Yaoundé 1
Ngono Patience Paulette	64 ans	F	Tradipraticienne	30/11/2018	Acasia
Ngono Pierrette Pauline	46 ans	F	Tradipraticienne	29/02/2018	Oyomabang
Noa Cathérine	48 ans	F	Malade	27/11/2018	Nkolbisson
Noah Josiane	46 ans	F	Analyste médicale à l'Hôpital Génycy de Yaoundé	12/05/2018	Yaoundé
Ognadi Julie	53 ans	F	Tradipraticienne	15/01/2018	Acasia
Okala Ema	66 ans	H	Tradipraticien	13/12/2018	Nkolbisson
Okali Bernadette	58 ans	F	Malade	25/06/2018	Obala
Onana Solange	71 ans	F	Cultivatrice	03/11/2018	Nkolbisson

Ondigui Odilon	75 ans	H	Tradipraticien	29/01/2018	Nkolbisson
Oyoah Jacqueline Josiane	41 ans	F	Tradipraticienne	31/08/2018	Tsinga
She Solange Bernadette	40 ans	F	Tradipraticienne	15/06/2018	Nkolbisson
Tsala Odile	49 ans	F	Malade	30/09/2018	Nkolbisson
Tsanga Anne	58 ans	F	Femme rurale	23/10/2018	Nkolondom
Zibi Françoise	61 ans	F	Spécialiste du <i>Ka'a</i>	04/11/2018	Obala
Zinga Leonard	44 ans	H	Tradipraticien	15/10/2018	Nkobisson

## II- SOURCES SECONDAIRES

### 1- Ouvrages généraux

- Mveng E., *l'Afrique dans l'église*, Yaoundé, CEPER, 1986.
- Mveng E., *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1983.
- Neba A. S., *Géographie Moderne de la République du Cameroun*, Camden -USA (2<sup>e</sup> édition), Editions Neba, 1987.
- Zabre A., *Méthodologie de la recherche en sciences sociales*, Manuel de recherche en sciences sociales à l'usage des étudiants, Paris, l'Harmattan, 2013.

### 2- Ouvrages spécialisés

- Abouna P., *Introduction à l'Anthropologie numérale*, Yaoundé, Harmattan, 2018.
- Alexandre P., *Proto-histoire du groupe Beti-Bulu-Fang : Essai de synthèse*, Cahiers d'études Africaines 20. 1965.
- Alexandre P et Binet J., *Le groupe dit pahouin (Fang-Beti-Boulou)*, Paris, PUF, 1981.
- Ayoub A. H., *Statut de la femme en Islam*, Jamal al Bakari, 2014.

- Barras Tchidedji C., *Etre mère Africaine en valais*, HES-SO Valais, 2013.
- Delpech B., *Du village au quartier : les originaires de la Lekié à Yaoundé (Nkol-Eton)*, Yaoundé, ONAREST, 1978.
- Dugast I., *Beti et les Pahouins, inventaire ethnique du Sud Cameroun*, Dakar, 1949.
- Fame Ndong J. et Vivien J., *Arbres des forêts denses d'Afrique Centrale*, Nguila Kerou, 2011.
- Fame Ndong J., Nnomo M., Omgba R. L., *La femme Camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, Editions Clé, 2002.
- Fouda Etoundi E., *La tradition Beti et la pratique de ses rites*, Yaoundé, Editions Sopécam, 2012.
- Laburthe-Tolra, *Médecine et sociétés secrètes au Cameroun*, Paris, Harmattan, 2006.
- Lanfranchi R. et Clist B., *Aux origines de l'Afrique Centrale*, CCF d'Afrique Centrale et CICIBA, 1991.
- Leboeuf A., *La civilisation de la femme dans la tradition Africaine*, Paris 6, Présence Africaine, 1972.
- Makonga B., *La mère Africaine, remarques Congolaise*, 1964.
- Mbango A., *La femme : découvrir ses indispensables rôle*, Douala, Mercury, 2005.
- Mbonji Edjenguèlè., *Santé, maladies et médecine Africaine*, Yaoundé, Harmattan, 2009.
- Monteillet N., *Médecine et sociétés secrètes au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Mviena P., *Univers Culturel et Religieux du peuple Béti*, Yaoundé, Saint Paul, 1970.
- Ngoma-Binga P., *Rôle de la femme et de la famille dans le développement : Argument pour la justice et l'égalité des sexes*, Institut de formation et d'études politiques, 1999.
- Ombolo J. P., *Eléments de base pour une approche ethnologique et historique des*

*Fang Beti Boulou*, Yaoundé, 1984-1985.

- Ombolo J. P., *Etre Beti, un art Africain d'être un homme et de vivre en société ? Essai d'analyse de l'esprit d'une population, une étude ethno-historique*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2000.
- Ossama N., *Rites et croyances des anciens Beti*, Yaoundé, PUCAC CERDOTOLA, 2015.
- Prassoloff A., *Le statut juridique de la femme*, Romantisme, 1992.
- Roche J. B., *Au pays des pahouins*, (du Rio Mouny au Cameroun), Paris, 1964.
- Tempels P., *La philosophie Bantoue*, Paris, Présence africaine, 1988.

### **III-THESES ET MEMOIRES**

#### **1- Thèses**

- Bela C., « les expressions sculpturales du Sud Cameroun : le cas du pays Beti », Thèse nouveau régime en Histoire de l'Art, Université Paris 1, Panthéon – Sorbonne, 2006.
- Mvé Belinga J., « La médecine et évolution de la santé au Cameroun. Le cas de l'aire culturelle Fang-Béti-Boulou 1924-2003 », Thèse de Doctorat PH/D en histoire économique et sociale, Université de Yaoundé I, F.A.L.S.H, 2012.
- Ndjalla A., « Maladies infantiles et thérapeutique chez les Ewondo : contribution à l'étude d'un système de soin en négro culture », Thèse de Doctorat PH/D en Anthropologie de la santé, Yaoundé, Université de Yaoundé1, F.A.L.S.H, 2015.
- Ngandjou Komolo G., « La médecine traditionnelle dans les chefferies Bamiléké de l'Ouest Cameroun du XV<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle étude historique », Thèse de Doctorat PH/D en Histoire économique et sociale, Yaoundé, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, 2016.
- Onana Onomo J. P., « Transition entre nature sociale et nature économique des

richesses chez les Béti du centre Cameroun, avec les Eton et assimilés du département de la Lekié comme communauté topique », Thèse de Doctorat PH /D en Sociologie économique, Yaoundé, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, 2005-2006.

## **2- Mémoires**

- Messi T., « Etude de la migration historique du Cameroun apport de l'Archéologie », Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, 1998-1999.
- Njingang E. F., « La conférence de Beijing : impact sur l'intégration politique, économique, et socioculturelle de la femme au Cameroun 1995-2010 », Mémoire de Master 2 en Histoire, Université de Yaoundé 1, F.A.L. S.H, 2014.
- Palai-Baipame G., « Action politique des femmes élues dans la Bénoué 1982-2007 », Master 2 en Histoire, Université de Yaoundé 1, F.A.L.S.H, 2014.

## **IV-ARTICLES, REVUES ET JOURNAUX**

- Dong Aroga J., « La place de la femme dans la société Camerounaise traditionnelle d'après la littérature orale », in *La femme Camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, Editions Clé, 2002
- Efoua Mbozo'o S., « L'organisation de la vie sociale chez les Pahouins du Sud Cameroun avant l'arrivée des Européens », Habaru, Département d'Histoire, Université de Yaoundé 1, Février 2010.
- Mvogo D., « Femme, travail, et pouvoir au Cameroun », in *La femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, Editions Clé, 2002.
- « Rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé », 2002.
- « Statut de la femme et l'Etat de droit », Colloque, Luxembourg, Juin 2017.
- « Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle », 2013-2014-2023.
- Trezenem E., « Notes ethnographiques sur les tribus Fan du moyen-Ogoué », in *journal social Africain*, VI.
- Njingang E.F., « la conférence de Beijing : impact sur l'intégration politique, économique et socioculturelle de la femme au Cameroun 1995-2010 », *UNESCO*

*Rapport, colloque international, Université de Yaoundé 1, décembre 2014.*

## **V-DICTIONNAIRES ENCYCLOPEDIE, BULLETINS**

### **1- Dictionnaires et Encyclopédie**

- *Dictionnaire de l'académie française* 8th édition (e) 1932-5 ; 2003-2018.
- *Dictionnaire Universel Français*, Paris, Edition Hachette, 1988.
- *Dictionnaire Universel Hachette*, édition 58, 4<sup>e</sup> éditions, Paris, collection Université Francophone, 1988.
- *Encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1981.

### **2- Bulletins**

- *Bulletin des sciences pharmacologiques*, Paris, 1937.
- *Bulletin du laboratoire de botanique générale*, Malavallan, 2008.

## **VI-SOURCES NUMERIQUES**

- Anonyme Encyclopédie en ligne *Osidimbea-la mémoire du Cameroun.cm*, consulté le 17-10-2018
- *Encyclopaedia Universalis, Yaoundé*, sur *encyclopaedia Universalis*, consulté le 15 septembre 2018.
- Estimation fournis de [http://www.237online.com/m/article.php?id=60680&title=Cameroun-les langues nationales-au-programme-des-lycee-es](http://www.237online.com/m/article.php?id=60680&title=Cameroun-les+langues+nationales-au-programme-des-lycee-es), consulté le 19-11-2018.
- Franqueville A., *le paysage urbain de Yaoundé*, in *Cahiers d'Outre-Mer*, no 82, 21<sup>e</sup> année, avril-juin 1968, pp. 113-154(lecture en ligne).
- Localisation des Beti au Cameroun consulté en ligne le 20-11-2018.
- <https://bonneculture.com/Fangbeti/localistion.him>, consulté le 23-octobre-2018.

- <http://fondaf-bipindisolidarite.info/medecine-traditionnelle.php>, consulté le 1-11-2018.
- [https://fr.db.com/Cameroun –Centre-Yaoundé % C3 % A9](https://fr.db.com/Cameroun-Centre-Yaounde-%C3%A9), consulté le 11-09-2018.
- <https://fr.m.wikipedia.org>, consulté le 11-09-2018.
- [https – le statut- de femme –en Afrique / article .fr](https-le-statut-de-femme-en-Afrique-article.fr), Consulté le 20-01-2018.
- [http://www.aulech.com//mythe-realité-traversee-fleuve-sanaga-peuple-beti-mythe-ou-realite/](http://www.aulech.com/mythe-realite-traversee-fleuve-sanaga-peuple-beti-mythe-ou-realite/) consulté le 06-11-2018.
- [http://www.esingan.com/atricle-les origines-du peuple-beti-41386101.html](http://www.esingan.com/atricle-les-origines-du-peuple-beti-41386101.html), consulté le 06-11-2018.
- [https://www.mongosukulu.com/index.php/en/litteratue2/education-civique/416orgayion-de-unite-africaine-medecine traditionnelle](https://www.mongosukulu.com/index.php/en/litteratue2/education-civique/416orgayion-de-unite-africaine-medecine-traditionnelle), consulté le 28-11-2018.
- [https://www.statut des femmes : nature et condition sociale dans le traité de l'éducation, Kartable.fr](https://www.statut-des-femmes-nature-et-condition-sociale-dans-le-traite-de-l-education-Kartable.fr), consulté le 20-11-2018.
- [https : www.wjo.int/topics/primary-health-care/alma-ata-declaration.fr](https://www.wjo.int/topics/primary-health-care/alma-ata-declaration.fr)  
[http://là sorciere-et-le-medecin.com/medecine-traditionnelle-au-Cameroun/](http://la-sorciere-et-le-medecin.com/medecine-traditionnelle-au-Cameroun/)consulté le 05-11-2018.
- [www.Cameroun-info.net/article /du –statut – de –la –femme - cmerounaise-58383.html](http://www.Cameroun-info.net/article/du-statut-de-la-femme-camerounaise-58383.html), consulté le 20-11-2018.
- [www .Google .fr](http://www.Google.fr) https Définition - médecine traditionnelle – OMS, consulté le 28-04-2018.
- [www.http//lifetime-prohet.com](http://www.lifetime-prohet.com) *statut de la femme au Cameroun*, consulté le 04-12-2018.
- [www.saisons de yaounde.com](http://www.saisons-de-yaounde.com), consulté le 18-11-2018.

## TABLE DE MATIERES

DEDICACE.....	1
REMERCIEMENTS .....	ii
SOMMAIRE .....	iii
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS .....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES PHOTOS ET CARTE.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT .....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I: PRESENTATION DES MILIEUX PHYSIQUES ET HUMAINS FAVORABLES A LA PRATIQUE DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE CHEZ LES BETI DU CAMEROUN.....	13
I. CONTEXTE ECOLOGIQUE : GAGE DE LA PRATIQUE DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE .....	14
1. Localisation de la zone d'étude .....	15
2. Eléments physiques de Yaoundé 1 <sup>er</sup> et 7 <sup>ème</sup> : au service de la médecine traditionnelle.....	18
a. Climat : Eléments de conditionnement des soins de santé chez les Beti .....	18
b. Végétation : au service de la médecine traditionnelle.....	19
c. Hydrographie : élément favorable à la médecine traditionnelle .....	19
d. Sols : au service de la tradipratique.....	20
II. CONTEXTE HUMAIN : MIGRATION ET PEUPLEMENT DU PEUPLE FORESTIER DU CAMEROUN.....	21



1.	<i>Pahouins</i> : définition, origine, migrations, et stabilisation de la population .....	21
2.	Organisation sociale des <i>Pahouins</i> avant l'arrivée des Européens .....	24
III.	PRESENTATION DES BETI .....	24
1.	Désignation du terme Beti .....	25
2.	Signification du mot Beti.....	26
3.	Localisation du peuple Beti .....	27
CHAPITRE II : PERCEPTION DES SOINS DE SANTE INDIGENE ET LE STATUT DE LA FEMME CHEZ LES BETI .....		31
I.	PERCEPTION DES SOINS DE SANTE INDIGENE DANS LA SOCIO CULTURE BETI .....	32
1.	Acquisition du pouvoir de soigner par la femme chez les Beti.....	34
a.	Acquisition du pouvoir de soigner par rêve .....	35
b.	Acquisition du pouvoir de soigner par héritage .....	36
c.	Acquisition du pouvoir de soigner par échange.....	37
2.	Epreuve de diagnostic.....	38
3.	Facteur religieux .....	41
II.	STATUT DE LA FEMME DANS LA GLOBALITE .....	42
1.	Statut de la femme dans le contexte mondial .....	42
2.	Statut de la femme en Afrique.....	43
3.	Statut de la femme au Cameroun.....	44
4.	Statut de la femme d'après la juridiction.....	45
5.	Statut de la femme en tant qu'épouse.....	46
6.	Statut de la femme comme Mère.....	47

7.	Statut de la femme dans le contexte moderne .....	48
a.	Femme et travail dans la société traditionnelle Beti .....	48
b.	Femme et pouvoir dans la société traditionnelle Beti .....	49
CHAPITRE III : CONTRIBUTION DE LA FEMME DANS LES SOINS A BASE DES PLANTES MEDICINALE CHEZ LES BETI .....		51
I.	ECOLES INITIATIQUES DE LA FEMME BETI .....	52
1.	Apprentissage .....	52
2.	Initiation au rite <i>Ekeng, Ekou messe</i> .....	53
3.	Initiation au rite de <i>Ka'a, Mevougou</i> .....	53
4.	Initiation au rite de <i>Ndjiba</i> et le <i>Veuvage</i> .....	54
5.	Initiation au rite <i>Aloque</i> ou pêche traditionnelle .....	54
II.	DIFFERENTES MALADIES SOIGNEES PAR LA TRADIPRATICIENNE BETI .....	55
1.	Femme et médecine infantiles chez les Beti .....	55
2.	Femme et Accouchement chez les Beti.....	56
3.	Femme et <i>Nyembè</i> (des maux au rituel) .....	58
a.	Vol, pathologie et diagnostic.....	59
b.	Résultat du <i>Nyembè</i> .....	60
4.	Femme et veuvage.....	60
a.	Pathologie et diagnostic .....	61
b.	Résultat du veuvage.....	61
5.	Femme et <i>Ka'a</i> .....	61
a.	Mobile du rite <i>Ka'a</i> .....	62

b.	Déroulement du traitement.....	62
6.	Femme et thérapie du <i>Ndjiba</i> .....	63
7.	Femme et maladies liées à l'inceste ( <i>Tsoubou</i> ).....	65
a.	<i>Tsoubou</i> .....	65
b.	Déroulement du traitement.....	66
III.	PHARMACOPEE ET LE MODE DE PREPARATION DES MEDICAMENTS PAR LA FEMME DANS LA MEDECINE TRADITIONNELLE BETI .....	68
1.	Pharmacopée et technique utilisée par la femme Beti dans le traitement indigène .....	68
2.	Mode de préparation des médicaments par la femme dans la médecine traditionnelle Beti .....	69
a.	Etape de la récolte des médicaments par la femme Beti .....	69
b.	Etape de la préparation des médicaments .....	71
c.	Etape de la mise en application des médicaments par la femme Beti .....	72
d.	Rapport entre la tradipraticienne et son homologue tradipraticien .....	79
	CHAPITRE IV : DIFFICULTES ET PERSPECTIVES LIEES A L'EXERCICE DE LA PROFFESION PAR LA FEMME.....	82
I.	DIFFICULTES LIEES A LA PROFESSION DE TRADIPRATIQUE... 83	
1.	Difficultés liées au traitement des maladies propre aux femmes .....	83
2.	Difficultés liées à l'avenue des missionnaires.....	84
3.	Perte de l'identité culturelle.....	84
4.	Difficultés liées au problème de déforestation .....	85

5.	Manque de sérieux dans la profession.....	85
6.	Immobilité et perception de la tradipratique comme sorcellerie.....	86
II. PERSPECTIVES LIEES A L'EXERCICE DE LA PROFESSION PAR LA FEMME.....		86
1.	Niveau international .....	87
2.	Niveau régional.....	88
3.	Niveau national.....	89
CONCLUSION GENERALE.....		98
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....		101
TABLE DE MATIERES.....		111